

VILLA PRES D'AN-
VERS. HUIB. HOSTE,
ARCHITECTE. HALL
ECLAIRÉ AU MOYEN
DE CHASSIS DE
BETON ARMÉ
STANDARDISÉS

15 JUILLET 1933

BATIR

3 FR. LE NUMÉRO • REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
D'ARCHITECTURE, D'ART ET DE DÉCORATION

LE CASINO DE BLANKENBERGHE



GEMEENTEBESTUUR
ADMINISTRATION COMMUNALE
BLANKENBERGHE.

L'administration communale de Blankenberghe déclare et certifie par la présente que la Société Anonyme Belge "Parquets Noël" à Bruxelles, a été chargée du placement du parquet Noël dans le dancing plage du Casino de Blankenberghe.

Ce parquet a rencontré toute notre satisfaction tant par sa qualité que par la richesse de ses coloris.

Blankenberghe, le 3 juillet 1933.

Le Secrétaire,

Les Bourgmestre et Echevins,

BATIR. 8

15 JUILLET 1933

REVUE DE TOUT CE QUI CONCERNE
VOTRE VILLE ET VOTRE MAISON

Abonnements : 30 francs l'an. - Etranger : port en plus.
Administration et Rédaction : 30, Marché-aux-Poulets, 30, Bruxelles.
Téléphone : 12.50.42 (2 lignes). - Compte Chèques Postaux : 324.16.

L'ARCHITECTURE MODERNE EN FLANDRE

Notre rédacteur en chef a interviewé l'Architecte Huib Hoste, directeur de la revue « Opbouwen » qui poursuit à Anvers des buts de vulgarisation assez semblables aux nôtres. Cette interview a pris naturellement la forme d'un aperçu historique de l'origine et de l'évolution de l'architecture moderne en Flandre.

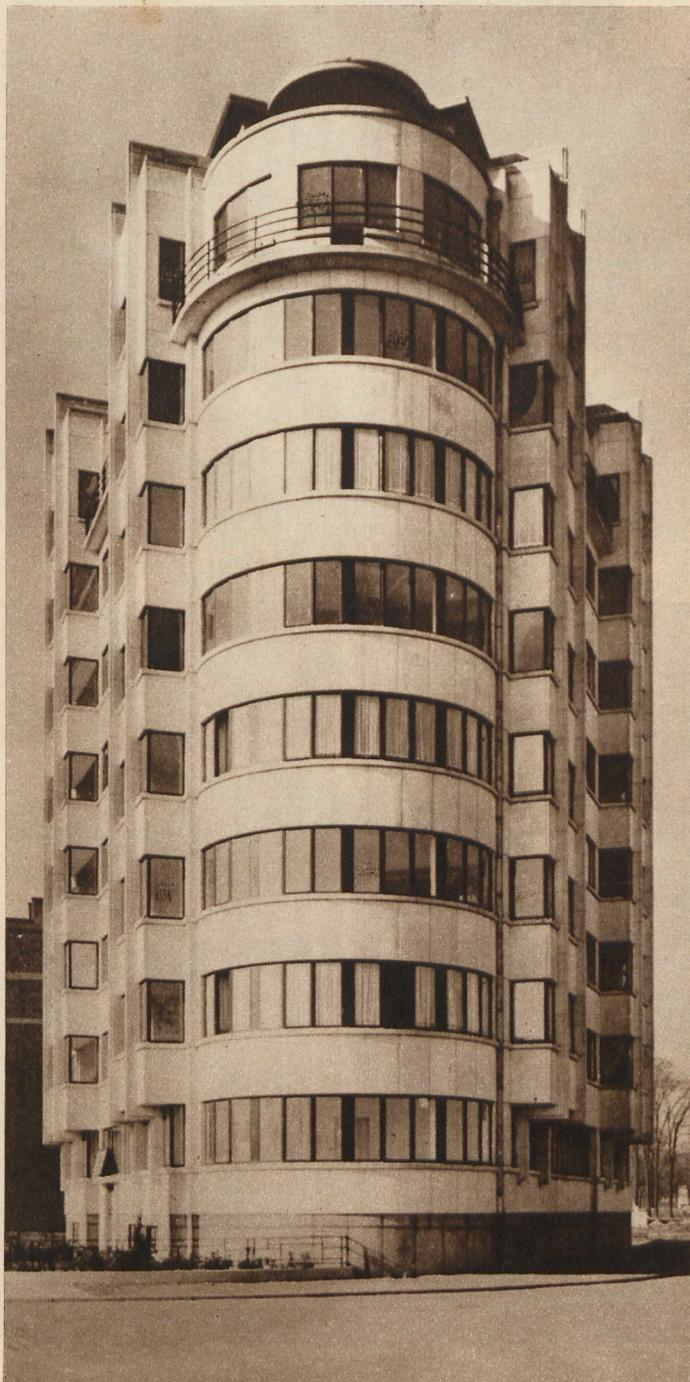
— QUEL FUT DANS LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE,
LE ROLE DE LA FLANDRE ?

Considérable. Les initiateurs en Belgique étaient à peu près tous flamands, ou d'origine flamande.

Cependant le premier message partit de la capitale. Horta imposant, dès 1892, une conception esthétique nouvelle : tandis qu'à Anvers, Van Averbeké n'élevait qu'en 1899 la maison « de Ooievaar », première en date d'une suite de bâtiments audacieux. Cette bâtisse originale affichait une façade où la ligne sinueuse et sensuelle chère à Horta se déployait avec discrétion. Son plan étroitement étudié, révélait un esprit plus rationnel que cet aspect extérieur ne permettait de l'imaginer.

Avec Van Asperen, Van Averbeké avait construit en 1898 la Maison du Peuple « Help U Zelve », qui rompait déjà avec la tradition de l'architecture régionale, sans emprunter d'éléments formels aux conceptions classiques connues. Quinze ans après, soumis à l'influence épurante du grand constructeur néerlandais Berlage, Van Averbeké édifiait la caserne des Pompiers Anversoises, qui compte parmi ses meilleures productions. Entre-temps cet excellent technicien avait fait carrière dans les bureaux d'architecture de la Métropole, parvenant au poste d'architecte en chef, qu'il occupe aujourd'hui.

A ce moment l'architecture en Flandre était soumise à bien des influences. D'une part celle du style décoratif muniçois de l'époque et de celui que l'on nommait « biedermeier ». Van de Voorde de Gand qui devait plus tard abandonner l'architecture moderniste, en était le protagoniste. D'autres préféraient l'architecture familière et ornée du « Studio » anglais ou se déclaraient partisans



IMMEUBLE DE RAPPORT, AVENUE JAN VAN RYSWYCK, A ANVERS. ARCHITECTE FRANÇOIS DENS. L'ARCHITECTE A TRÈS HABILLEMENT UTILISÉ LE PRINCIPE DES LOGGIAS PROLONGÉES VERTICALEMENT POUR DONNER À SA CONSTRUCTION UN ASPECT DÉCORATIF, TOUT EN GAGNANT DE LA SUPERFICIE HABITABLE.

(PHOTO « GRAPHIC'S ».)



Au-dessus :
Eglise Saint-Antoine, à Seraing, par l'architecte anversois Profess. Stan Leurs. Conception inattendue, dont le rude caractère personnel répond à l'atmosphère d'une cité industrielle.

Maison de campagne, à Roulers, architecte J. De Bruycker. Les fenestragés ont été utilisés avec une intention décorative qui lui donne un caractère curieux et plaisant. C'est le type de la construction moderne tout à la fois logique et pittoresque. Ses faces sont totalement différentes.

d'un néo-gothique inspiré des théories de Viollet-le-Duc ; ce qui nous valut par exemple l'ineffable Gare de Gand.

Ces architectes compliqués, qui prétendaient renouer une tradition nationale, rêvaient de tours à poivrières, de villas surmontées de créneaux dont l'utilité, le temps passant, s'est révélée plutôt contestable. Les meilleurs étaient Vaerwijck, de Gand, et Vierin, de Courtrai.

Une quatrième phalange s'avouait fidèle à Horta. Parmi eux, à côté d'Hankar, le disciple le plus personnel (mort très jeune), le gantois Van Hoecke-Dessel, semblait le plus doué. Il y avait ceux qui comprenaient et ceux qui n'avaient pas compris. Ceux-ci ne voyaient que la fameuse ligne. Beaucoup en moururent.

Une cinquième phalange fut influencée par Berlage : Van Averbeke, d'Anvers, Acke, de Courtrai et moi-même, pleins d'admiration pour ce maître qui fut l'un des précurseurs les moins discutables de l'architecture fonctionnelle.

Enfin, Bruxelles connaissait quelques indépendants comme Pompe, Bodson et De Winne, constructeurs intelligents mais peu passionnés.

COMMENT DEBUTA LA GRANDE PERIODE DE RENOVATION ?

En envoyant nombre de jeunes techniciens à l'étranger, sans compter les aînés, la guerre préparait une évolution nouvelle.

En France ou en Angleterre comme combattants, en Hollande ou en Allemagne comme prisonniers, certains confrontèrent les résultats obtenus ailleurs.

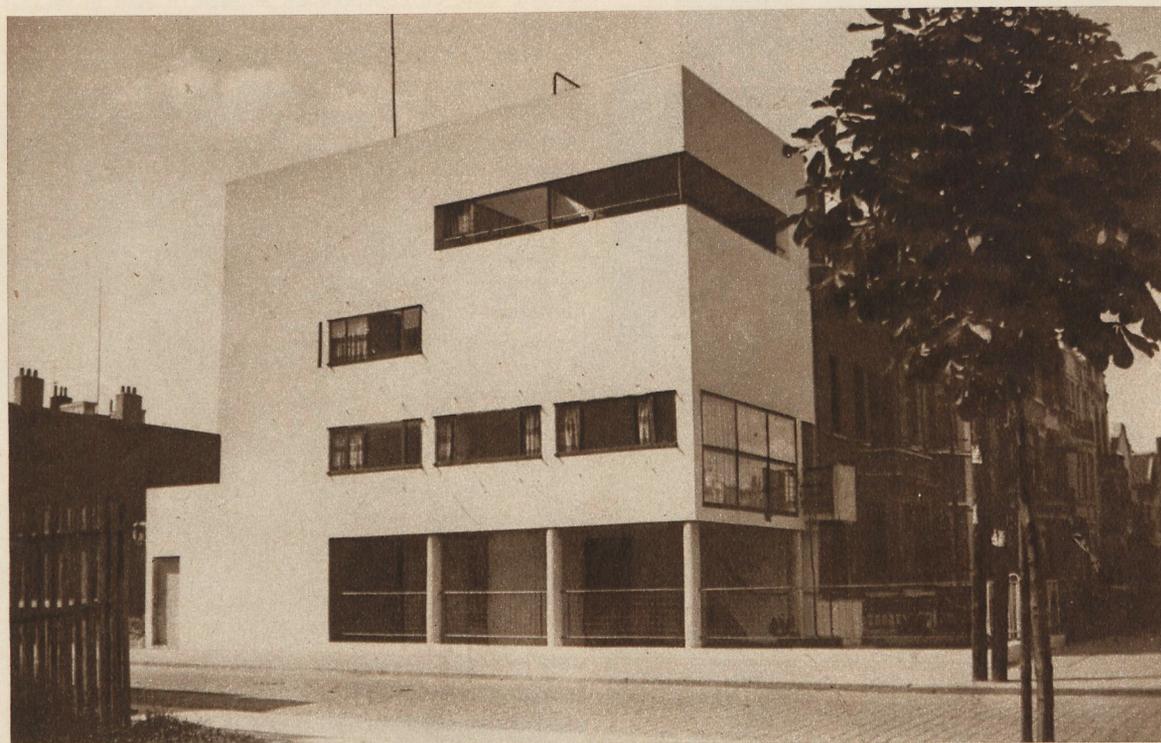
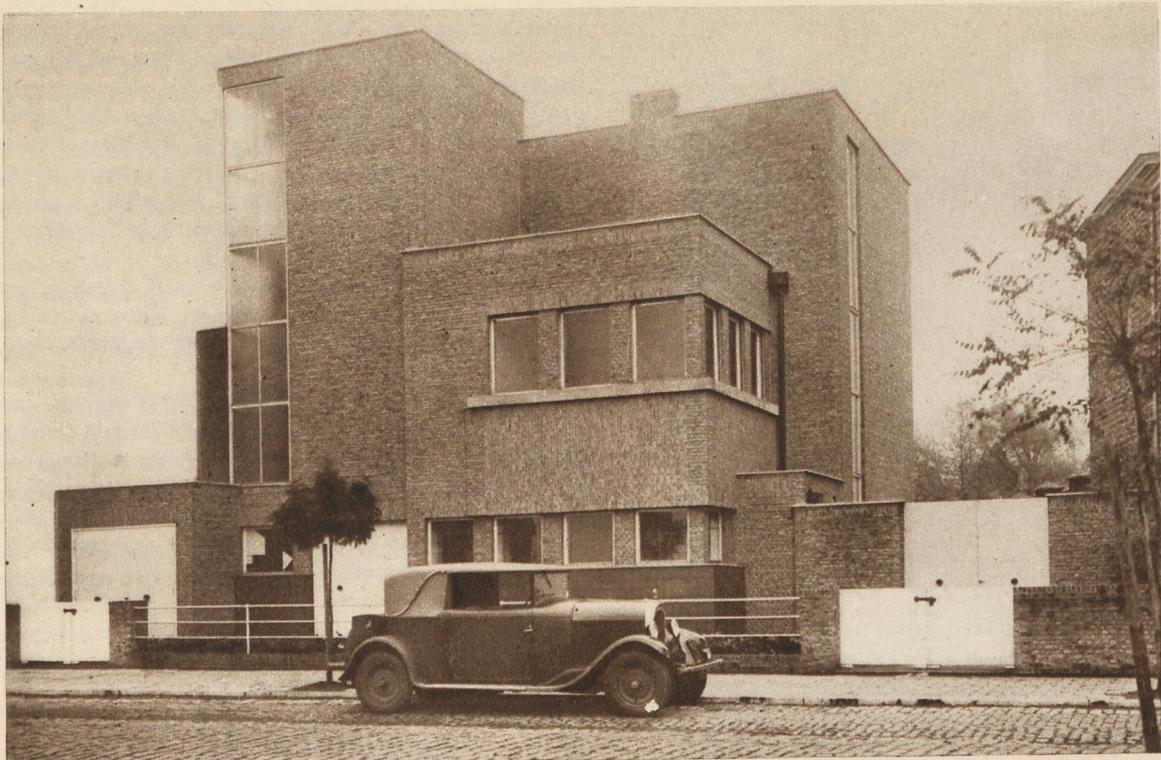
Ceux qui étaient restés sur place prirent quelques leçons des techniciens de l'armée d'occupation, malgré que le vent fut (par réaction en partie) à l'architecture régionale. Le mouvement pour la reconstruction débuta sous ces pauvres auspices, mais très vite des techniciens intelligents comme l'ingénieur Raphael Verwilghen, Directeur à l'Office des Régions Dévastées, comprirent que le régionalisme était une voie en cul de sac. Qu'il fallait voir plus loin, au-dessus des petites provinces, des petites patries, vers une architecture largement humaine.

C'est ici que prend place le meilleur de l'activité de l'architecte urbaniste et paysagiste, Louis Van der Swaelmen, que vous avez salué avec raison dans l'un de vos récents numéros.

Il fut l'élément moteur de cet effort. Et l'on ne sait qui, de lui ou de Verwilghen, eut plus de mérite : de celui qui méthodiquement informait et guidait ou de celui qui dans une activité inlassable et généreuse s'employait à faciliter et à ordonner l'évolution d'une génération bourdonnante de désirs, mais de volonté assez peu claire encore.

— VERS QUELLE EPOQUE AVEZ-VOUS PERSONNELLEMENT DEBUTE ?

Après quelques expériences de style régional la révélation d'un modernisme nécessaire m'était venue par



Au-dessus : Immeuble à Boom. Architecte L. Stynen (1927). La grande qualité plastique de cette combinaison de cubes à habiter est patente. Chaque pièce est largement ensoleillée.

En-dessous : Maison de caractère étroitement fonctionnel. Œuvre de l'architecte G. Eyselincx, de Gand. Ici tout est motivé par une exigence précise. La construction sur piliers portants a permis d'alléger son aspect. Voilà de l'architecture lumineuse.

Berlage. En 1910, j'avais construit une maison de campagne à Assebroeck, près de Bruges, qui peut-être considérée comme une indication. Après guerre, lors du mouvement de reconstruction, quelques commandes privées me furent confiées, contre toute attente. Ce furent : une Ecole, un Hospice, et un Couvent à Gheluwe, dans le Sud de la Flandre; une église à Zonnebeke, etc... Tout ceci encore fort influencé de régionalisme, car aussi bien Berlage



Petite maison d'habitation de conception à la fois simple et ornée. Contrairement à l'apparence la lumière entre à flots dans les pièces principales de devant. Le corridor d'accès et le garage sont éclairés par le vitrail horizontal. Œuvre de l'architecte Van de Broeck d'Anvers, elle obtint une mention au Concours Van de Ven pour 1933.

lui-même n'en était pas entièrement dégagé, et son enseignement se place parfois à mi-partie d'une architecture provinciale et de la conception nouvelle d'une architecture parfaitement internationale quant à l'esprit, et seulement soumise quant aux principes constructifs, à des obligations en quelque sorte ethniques.

Cependant j'avais construit à Wervicq, immédiatement après la guerre un grand magasin, ossature en béton, construction très pure à part quelques redents parfaitement inutiles ajoutés en façade. Ce furent alors le Congrès et l'Exposition de la reconstruction organisés par « L'Union des Villes », que présidait déjà Vinck, et qui mettaient à l'ordre du jour des rapports sur la restauration des monuments historiques détruits par la guerre et le rétablissement de servitudes esthétiques périmées, etc... Questions brûlantes !

On voyait à la première exposition des œuvres étrangères pré-

sentées par sections. Particulièrement une section hollandaise importante. Au Congrès, Bodson présentait les matériaux nouveaux, Van der Swaelmen les conceptions rationnelles de l'urbanisation et j'avais à parler de l'esthétique nouvelle et de la standardisation. Beaucoup d'entre nous prirent à ce moment une conscience nette de la nécessité d'un effort groupé, qui devait être entrepris par la suite, en conséquence, de la fondation de la Société des Architectes et Urbanistes Modernistes.

J. Eggericx jusqu'ici partagé entre le goût anglais et les conceptions hollandaises, mais puissant technicien, affirmait déjà une personnalité qui réalisait toutes ses promesses.

La jeune équipe se remuait fortement. Entraînée par Van der Swaelmen, le plus jeune des aînés, malgré la majesté de son allure. V. Bourgeois, Hoeben, Rubbers, débutaient à peu près avec la politique des cités et des logements à bon marché. Le premier, à la « Cité Moderne » de Berchem-Sainte-Agathe (après les immeubles à appartements de la rue du Cubisme), de Koekelberg ; les seconds au Kappeleveld, où ils formaient avec Antoine et moi une équipe qui n'était, il est vrai, pas parfaitement homogène mais dont chaque élément s'efforçait cependant de se plier, sinon à une unité de forme du moins à une certaine unité de conception pratique.

C'était en notre pays le premier essai, et il est je crois resté le seul, de collaboration efficace; il était le résultat des efforts de Van der Swaelmen.

La revue La Cité, fondée par Verwilghen prenait la tête du mouvement moderne appuyée par l'organe Techné. A Anvers, « Het Overzicht », dirigé par le peintre Joseph Peters (disparu) et l'écrivain Berkelaers (devenu le poète Seuphor), à Bruxelles l'hebdomadaire « 7 Arts », organe dynamique par excellence dont vous étiez l'un des animateurs, cher Flouquet, et beaucoup d'entre nous, vous le savez, ont gardé un souvenir admiratif et reconnaissant de votre effort de six années partagé avec Pierre et Victor Bourgeois.

Il y eut également « Opbouwen », qui paraît encore.

— INDIQUEZ-MOI SOBREMENT LA SITUATION ACTUELLE DE L'ARCHITECTURE MODERNE EN FLANDRE ?

La dernière génération est audacieuse, certaine d'elle-même puisqu'elle peut se justifier d'œuvres et d'un acquit d'une incontestable valeur : d'exemples aussi proches qu'ils semblent émaner de leur troupe plutôt que d'aînés. Cependant bien que la période des plus durs combats soit passée, bien que de nombreux esprits se soient ouverts à ce qu'il y a de sain et de probe, d'économique et de puissant dans les conceptions nouvelles, les jeunes modernistes n'ont pas la vie aussi facile encore que leurs confrères de l'architecture classique qui, flatteuse et souvent veule, garde la majorité des suffrages prudents. Parmi les plus purs architectes de la jeune génération, qui, à l'exemple d'un De Koninck, cherchent à s'exprimer sans nulle concession, je citerai surtout Eysselinck, de Gand. Les autres montrent plus de souplesse, prennent plus de liberté vis-à-vis du « purisme » qu'engendre inmanquablement l'application trop sèche des règles nouvelles. L'œuvre de Francken et de Van Steenberghe d'Anvers est connue et appréciée.

Stijnen, d'Anvers, nourrit des velléités décoratives qu'il matérialise avec ampleur, sans nuire à la conception fonctionnelle qui est la base de ses œuvres.

Stan Leurs, d'Anvers, est souvent rude dans sa sobriété un peu sauvage. De Bruycker, de Roulers, est un bon technicien qui sait le but à atteindre.

De Bondt, de Gand, aime encore les jeux de briques.

Van de Broeck, d'Anvers, mérita une distinction au prix Van de Ven, pour une maison économique originale, qui permet d'espérer de lui mieux qu'une adhésion technique aux principes nouveaux.

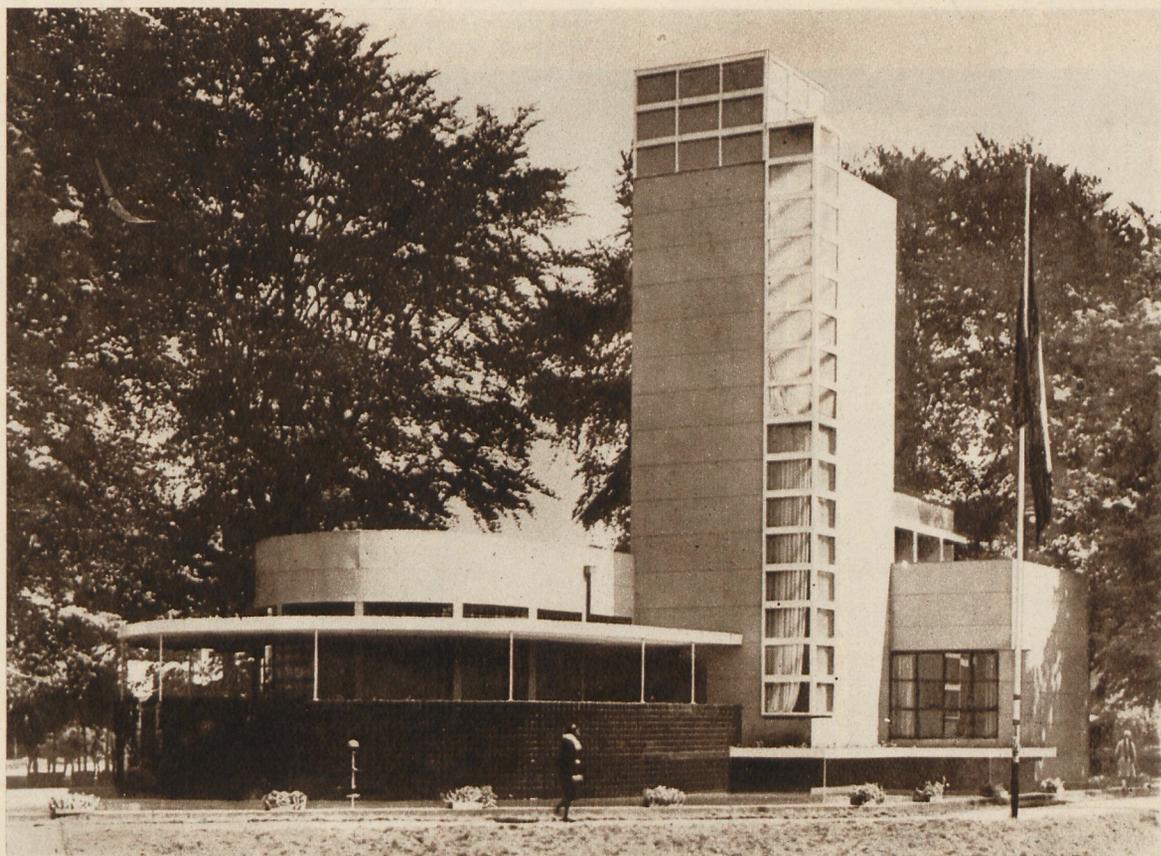
Enfin, parmi d'autres, je nommerais Kaplansky, d'Anvers, et le benjamin Hymans, de Bruxelles, un esprit vif et sérieux, plein de promesses.

Cette dernière équipe, en bloc, ne rêve que plans fonctionnels et oppose à l'architecture de conception régionale le veto de la « Neue Sachlichkeit », credo des Congrès Internationaux. Les architectes modernistes flamands sont depuis peu de temps réunis en la Vlaamsche Architekten Vereeniging, société qui se meut en dehors des questions d'ordre esthétique pour ne s'occuper que d'architecture et d'urbanisme.

P.-L. FLOUQUET.



Charmante maison à petits appartements, avenue Gitschotel, à Anvers. Architecte N. Kaplansky. Le caractère pratique de son plan répond parfaitement à la netteté de sa façade.



Ce que fut le Pavillon des Arts Décoratifs à l'Exposition d'Anvers en 1930. Cette intéressante construction provisoire étant due à l'architecte L. Stijnen.

HUIB HOSTE

ANIMATEUR ET BATISSEUR
PAR P. L. FLOUQUET

Nul logis d'homme d'étude ne possède autant de gravité savoureuse que celui de l'architecte Huib Hoste. L'expérience plasticienne, enseignée par le « Stijl » hollandais commanda la sobriété de cet intérieur aux meubles rectilignes hautement illuminés de gammes colorées.

J'ai retrouvé l'atmosphère toute proche, familière bien que lointaine déjà qui fut celle de cette période de purification intellectuelle, d'expériences techniques et de recherches passionnées d'harmonies nouvelles, où Hoste produisit son principal effort, comme bâtisseur et comme animateur moderniste de la partie flamande du pays.

Un coup d'œil en arrière nous montre Huib Hoste mêlé à toutes les entreprises qui firent la joie d'une génération exaltée et précise, à travers les déchirements d'une époque d'annonciation réalisant une lucidité étonnante des nécessités du temps.

Bien qu'il fut élève du sage architecte gantois Cloquet qui dota la romanesque cité d'édifices déceimment traditionalistes, Hoste réfléchit tôt, et pour son compte. L'audace n'était pas de monnaie courante à Bruxelles où il habitait à cette époque, en cette année 1905, où tout un peuple pensait à l'unisson. Mal dégagé des pratiques impersonnelles et vaniteuses des architectes du XIX^{me} siècle, l'art de bâtir restait soumis aux styles d'autrefois, se contentant d'aveilir les meilleurs sous prétexte de les « sensibiliser ». Hoste réagit contre cet état de stagnation. Timidement d'abord, étant — on le conçoit — un peu effrayé par l'appareil officiel des forces qu'il allait braver; vigoureusement bientôt, après avoir constaté que ses coups portaient et que son effort lui suscitait des partisans.

Berlage et Dudok en Hollande, Perret et Garnier en France, Von der Rohe et Gropius en Allemagne, Peter Behrens en Autriche, Wright aux Etats-Unis, Horta et Van de Velde en Belgique, établissaient, selon leurs tempéraments respectifs, les courbes d'une route nouvelle, aux promesses splendides. Une nouvelle conception architecturale, purement logique, prenait forme, s'imposait. Mais l'idée neuve était qualifiée de germanisme et rejetée par les « bien pensants ». La gloire de Hoste devait être d'en faire reconnaître les utilités et les beautés, d'imposer une vérité qui loin d'être propre à une race et à une culture était vraiment celle d'une époque, et d'un aspect nouveau de la civilisation. Tout d'abord, il construisit de vastes bâtiments, cliniques, écoles, sur le mode local imposé par la généralité des programmes. Styles régionaux et historiques de caractères monumentaux, inutiles clochetons dé-



BUREAU EN TECK ET ACIER.

ARCH. HUIB HOSTE.

vorant une partie du budget sans autres compensations que d'imposer par la suite de perpétuels frais d'entretien. Il raisonne cependant leurs plans d'une façon inaccoutumée, simplifiant leurs dispositions intérieures, leur donnant une valeur essentiellement pratique. Il parvient à simplifier quelque peu l'épaisseur en supprimant les détails par trop inutiles. De si minces résultats, obtenus après d'inlassables discussions, mettent enfin l'architecte dans l'état de témérité nécessaire à l'action qu'il méditait d'entreprendre, si bien qu'il se jura enfin d'imposer à l'avenir aussi complètement que possible ses propres conceptions puisqu'aussi bien il ne fallait pas moins lutter pour imposer de simples réformes que pour faire accepter des projets entièrement nouveaux.

Ainsi en 1906, construisant à Roulers un grand magasin « In den Gulden Blik », il le conçoit d'un bloc, dans la forme large et nette que commandaient logiquement les principes mêmes du magasin rationnel, créant une ornementation simple, sans rappel de style, inspirée de la ligne d'époque préconisée par Horta. Cette construction devait faire plus pour la réputation du jeune architecte que la suite de ses constructions régionales. D'emblée il fut considéré comme l'un des meneurs du mouvement moderne. Hoste avoue volontiers cependant que la révélation complète des possibilités de l'architecture nouvelle lui vint à la suite d'un séjour en Hollande. A bon droit s'étonnait-il alors de l'ignorance crasseuse dans laquelle était maintenue la jeunesse technique des académies, de l'évolution du pays voisin.

Il visite Berlage, le bâtisseur aux conceptions amples et rudes, le maître de l'architecture en briques. Il voit Toorop, le peintre d'une Néerlande transformée, à la fois mystique et rationnelle. Enfin revenu en Belgique il entreprend de révéler l'effort hollandais personnifié par Berlage, dans lequel il reconnaît un conducteur spirituel autant qu'un conseiller technique. Entre-temps il construit l'école de Zeebrugge (1912) qui possède des toits-terrasses et quelques dispositions fonctionnelles mises aujourd'hui en tête des nouveaux programmes.

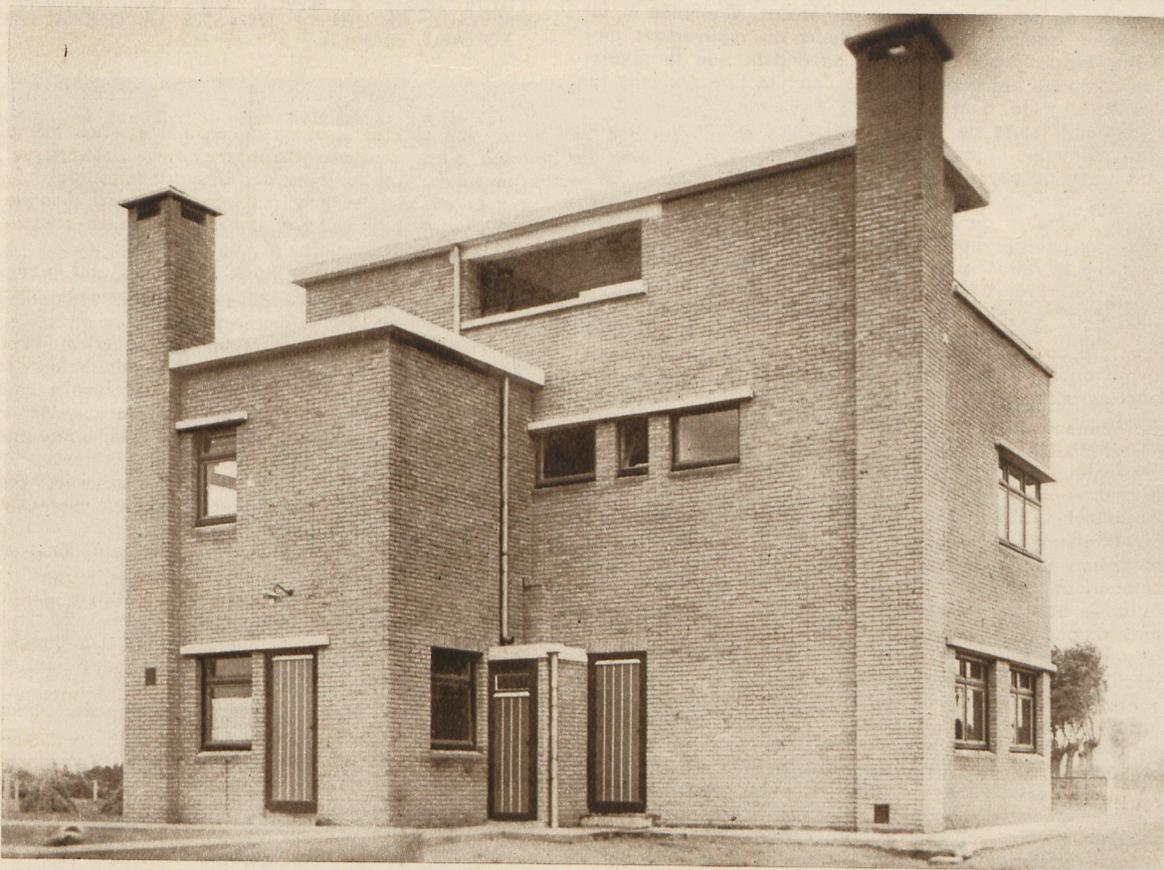
Au moment de la guerre Hoste se trouve dans son centre de prédilection. Employé durant quelques mois comme dessinateur dans les bureaux techniques de l'Etat hollandais, il mène par écrits et conférences une campagne pour l'architecture nouvelle, et crée la rubrique architecturale du journal « De Telegraaf », le premier quotidien qui informe régulièrement sur l'évolution de l'architecture. A cette tribune, jouissant d'un grand public, Hoste commente et critique tous les bâtiments nouveaux édifiés en terre néerlandaise; s'attaque à la survie des styles d'importation, définit la doctrine d'une architecture fonctionnelle et les données essentielles de l'urbanisme dont la revue « Town Planning » commençait de vulgariser les éléments. C'est le moment de la formation de l'Ecole d'Amsterdam. Le mouvement « De Stijl ». La proclamation du « Placisme », avec Van Tongerloo, Van Doesburg et Piet Mondrian. Hoste se lie avec Van T'Hoff, du « Stijl », élève très personnel de Wright, fréquente les animateurs du mouvement nouveau et collabore à la revue « De Stijl ». Revenu en Belgique à la fin du conflit il se voit confier quelques réadaptations de bâtisses abîmées par la mitraille. Devant guérir, Hoste agit en chirurgien. Au lieu de réparer à grands frais les ornements abîmés, il dépouille les



MAQUETTE D'UN HOTEL A CONSTRUIRE, AVENUE DE TERVUEREN, A BRUXELLES. LA PENTE CONSIDERABLE DU TERRAIN OBLIGE L'ARCHITECTE HOSTE A PREVOIR UNE CONSTRUCTION A PLUSIEURS NIVEAUX. UN JEU DE TERRASSES LA RENDRA PARTICULIEREMENT AGREABLE.

façades de leurs débris, élargit les fenêtres, dégage les volumes, met en valeur les données constructives de chaque bâtisse : ce qui permet de souligner leurs proportions. Les revêtements de briques qu'il pose sur les bâtisses blessées mettent ensuite un décor géométrique élémentaire d'une puissance simple. C'est un visage nouveau. A l'exemple des techniciens hollandais, Huib Hoste cherche à employer le plus possible de matériaux standardisés. Des premiers il utilise le béton de cendrée dans la construction de la Cité Ouvrière de Selzaete où l'on trouve aussi l'un des premiers château-d'eau construit sur poteaux et ses châssis de fenêtre en béton armé fabriqués en série à l'usine. Sur demande du Ministère, il établit les plans de l'Ecole Normale de l'Etat, à Laeken. Bien que le plan séduise les censeurs par ses qualités pratiques, il sera cependant refusé à cause de l'aspect extérieur du projet, jugé trop audacieux. Ainsi la bureaucratie triomphait une nouvelle fois du progrès, après une suite de brimades et d'examens de « services compétents » qui prirent plus de temps pour se prononcer qu'il n'en avait accordé à l'architecte pour établir ses plans, élévations, cahiers des charges, etc. La clientèle particulière comprenait mieux l'architecte. Des maisons à Knocke, Bruges, Anvers, résolvant des problèmes d'équipement intérieur et de dispositions décoratives lui permettent de donner la mesure de ses possibilités esthétiques et pratiques. De même, il conçoit un hôtel complet avec salle de théâtre (Noord Zee à Knocke), où il fait du vitrail d'intérieur une utilisation savoureuse que bien des architectes devraient étudier comme un modèle du genre.

Telle maison à Zele, consiste en une ossature légère de béton armé : le remplissage étant assuré par une application mécanique de béton sur armature de treillis. Ce procédé léger qui, tout en supprimant l'enduit de revêtement, permet de faire immédiatement une pièce unique de plusieurs locaux y fut également appliqué. Pour Huib Hoste l'architecture est l'art des possibilités. Rallié au grand mouvement pour l'architecture internationale, il pense que le plan, non plus que l'ossature d'une habitation normale, ne change pas de frontière à frontière : mais que l'élément race apporte automatiquement la nuance souhaitable.



EN HAUT : « OUDENMANHUIS », A GHELUWE.
EN BAS : VILLA A SAINT-MICHEL-LEZ-BRUGES.

DEUX ŒUVRES DE L'ARCHITECTE HUIB. HOSTE.

GALERIES DU « BON MARCHÉ » A ANVERS. FAÇADE PRINCIPALE CÔTÉ MARCHÉ-AUX-SOULIERS, D'UNE CONCEPTION DÉCORATIVE DE L'ARCHITECTE VAN AVERBEKE. ABONDAMMENT POURVUE DE GLACE POLIE AMGEC. LES PIERRES BLANCHES « ROCHE DE VOLOTTE » POUR LES FAÇADES ONT ÉTÉ FOURNIES PAR LES CARRIÈRES & SCIÈRIES DE LA CÔTE D'OR. REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX : R. & G. PEETERS, ANVERS. (PHOTO E. SERGYSLS.)



EMILE VAN AVERBEKE

ARCHITECTE EN CHEF
DE LA VILLE D'ANVERS

L'architecte est parmi tous les artistes celui qui, plus que tout autre, doit se méfier de sa fantaisie. L'essence même de l'architecture est, par principe, en opposition avec les libertés d'une fantaisie d'artiste souvent intempérée. Nous constatons cependant, qu'un certain nombre d'architectes ne se doutent toujours pas des principes réels de leur métier. Je ne puis faire ici le procès de l'enseignement du premier de tous les arts, mais constate qu'il manque toujours, aux jeunes d'aujourd'hui comme à ceux d'hier, le fond, théorique il est vrai, mais, néanmoins, absolument réel d'une philosophie d'art qui doit porter toute connaissance pratique.

Cette réflexion me vient à l'esprit au moment où je me mets à consacrer quelques lignes à l'œuvre du grand architecte anversois E. Van Averbeke. Il est un des rares qui, par intuition presque, ont le sentiment exact des possibilités de réalisation que leur art offre.

Depuis le commencement de ce siècle, qui coïncida avec la réalisation de ses premières œuvres, son art a suivi l'évolution des théories, suivant lesquelles l'architecture se développa. Jamais, cependant, ce pur architecte ne tomba dans les exagérations que des théories, souvent justes, mais interprétées par de jeunes fantaisies, provoquèrent.

Le groupe de trois maisons construit en 1900, rue Mercator, alors que l'architecte venait de dépasser sa vingt-cinquième année, reste, malgré la distance des années, qui nous permet de juger avec moins de sollicitude, une très belle œuvre.

Le style décoratif de l'époque, dans lequel les façades sont conçues, n'a rien enlevé au caractère constructif de l'ensemble. Et il faut comparer cette création avec l'œuvre de contemporains, tel que Hankar, pour en apprécier encore plus la réelle valeur artistique.

En sautant quelques années, nous retrouvons Van Averbeke au service de la ville d'Anvers, et chargé de la construction de la Caserne des Pompiers de la rue de Visé. Ce bâtiment monumental d'une ligne majestueuse, ne s'attache plus par aucune référence au Style 1900. La logique constructive, qui se rapproche plutôt des conceptions d'un Berlage, reste toutefois d'une personnalité marquée.

La période d'après-guerre va donner à notre architecte l'occasion de déployer tous ses talents d'artiste et de constructeur. Il est chargé de la restauration de la tour de la cathédrale. Et, quoique secondé par une élite de collaborateurs, nous savons que Van Averbeke s'est occupé personnellement, et en détail, de toute cette immense entreprise. Rien que la construction de l'échafaudage suffirait à faire reculer plus d'un ingénieur. Que dire de la restauration même, sinon qu'elle a été menée de main de maître ! L'architecte lui-même a d'ailleurs très bien exposé son travail dans un rapport paru dans le « Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie » (LXXI^{me} année). Le nom d'Emile Van Averbeke complètera honorablement la rangée glorieuse des architectes constructeurs et restaurateurs de notre imposant joyau gothique.

Pendant la même période, l'architecte s'occupe de la construction de plusieurs maisons d'appartements et d'un ensemble d'écoles. Un peu plus tard suivent les commandes en rapport direct avec l'Exposition Internationale de 1930, soit la grande école, qui doit abriter l'Exposition de l'Art Flamand, le pavillon de la Ville d'Anvers et deux ponts. L'une après l'autre, et avec des intervalles très courts, ces œuvres attestent coup sur coup la maîtrise de

l'architecte. De l'allure superbe du pavillon, représentant Anvers à sa propre exposition, il n'existe plus, hélas, que le souvenir, les photos et quelques cartes postales. Pourtant, combien les éléments architecturaux de cet ensemble valaient la conservation dans des matériaux plus durables que le stuc. Et, combien nos regrets sont justifiés en constatant l'existence prolongée du « Palais du Congo » !

Heureusement qu'il reste l'école et les ponts. L'école, bâtiment de ligne sobre et attrayante possédant du caractère et de la personnalité. Conçu sans recherche d'effet décoratif, auquel une construction d'exposition, quoiqu'en matériaux durables aurait pu donner lieu, l'ensemble est d'une saine conception et d'une distinction honnête.

Les ponts, que Van Averbeké a conçu pour le fossé du rempart nous frappent par leurs courbes gracieuses, par leur attrait simple et monumental nous incitant à les comparer avec les meilleurs ponts construits par les architectes hollandais, ces maîtres incontestés des architectures d'eau.

Les maisons d'appartements montrent l'extrême souci que Van Averbeké a de rechercher constamment la simplicité, l'unité et la proportion. Ces qualités qui déterminent d'ailleurs la valeur de toute son œuvre, nous permettent de le qualifier un des grands maîtres d'œuvre de notre pays.

C'est à dessein que pour terminer cet aperçu succinct et incomplet de son œuvre, j'ai retenu du moins le travail le plus complexe dont il fut chargé.

Le « Grand Bazar et Galeries du Bon Marché » fut incendié lors du bombardement d'Anvers en 1914. Il avait été reconstruit directement après la fin des hostilités dans un style pompeux et contraire à toutes les conceptions du grand magasin.

Il est donc compréhensible que, lorsque l'Etablissement en question a décidé d'agrandir notablement ses installations, tous ceux qui s'intéressent à l'aspect esthétique d'Anvers ont été agréablement surpris d'apprendre que Van Averbeké avait été choisi pour finir des projets.

Je disais travail complexe. Je ne veux m'attarder aux plans. Les aspects différents auxquels les situations divergentes des façades donnaient lieu ont été résolus parfaitement. Il y a la façade vers le Marché-aux-Souliers, à laquelle l'on ne peut souhaiter que d'être prolongée jusqu'à la place Verte, il y a la façade simple de la rue aux Lits, il y a la façade typique du Marché-aux-Œufs, tandis que la façade de la rue au Jambon constitue la solution intéressante d'un problème urbanistique. Cet ensemble très caractéristique mérite réellement beaucoup mieux que cette simple mention. Je me bornerai à la constatation que toute grande ville mondiale, s'estimerait heureuse de posséder un ensemble artistique pareil.

La complexité du problème posé est cause que l'architecte a pu déployer toutes les faces de son multiple talent. Cette appréciation se rapporte d'ailleurs tant aux plans, qu'à la conception artistique de l'intérieur et de l'extérieur. Emile Van Averbeké est un homme d'une étonnante simplicité et d'une modestie vraiment rare. Il faut l'entendre parler de la restauration de la Tour de Notre-Dame, ou de ses œuvres pour reconnaître que l'on est devant une des très grandes figures que l'architecture possède dans notre pays.

Espérons que, malgré la crise, la ville d'Anvers voudra charger ce Maître-Bâtitteur de la construction de la grande bibliothèque, dont la ville de Plantin a si urgemment besoin, comme d'ailleurs l'Etat vient de charger Henry Van de Velde de la construction de celle de l'Université de Gand.

EDWARD LEONARD.



L'ÉCOLE NORMALE ET D'APPLICATION, RUE PESTALOZZI, A ANVERS. UNE ŒUVRE ÉLEGANTE ET RATIONNELLE, PUISSANTE ET PURE DE L'ARCHITECTE VAN AVERBEKE.

LE TORENGEBOUW...

Le « Torengebouw » commencé fin 1929 par l'architecte Van Hoenacker, constructeur, (collaborateurs : Van Averbeke et Smolderen), fut complètement terminé en fin d'année 1931. Ce qui constitue un record de rapidité. L'ossature en acier, du poids de 3,400 tonnes, assemblée par 180,000 boulons et 430,000 rivets, avait été élevée en



LE TORENGEBOUW, L'EDIFICE HABITABLE LE PLUS ELEVE DE L'EUROPE.
LES VITRINES SONT GARNIES DE GLACE POLIE AMGEC.

ARCH. VAN HOENACKER.
(PHOTO R. VANLOO, ANVERS.)

six mois. Le gros œuvre fut achevé en un an, et six mois plus tard l'énorme bâtiment, entièrement équipé était mis en usage.

Au moment des fondations la nature aquifère du terrain plaça l'architecte devant des obligations techniques redoutables. Il fallut pomper jour et nuit durant des semaines pour assécher le sous-sol, tout en y déversant des tonnes de ciment et de gravier, afin d'obtenir un sol stable et ferme.

La « Tour » pesant beaucoup plus que les ailes, a été bâtie séparément, l'architecte prévoyant un tassement de 5 centimètres et voulant lui laisser cette possibilité de se mouvoir légèrement. Elle est réunie aux bâtiments annexes par des raccords ingénieux, (articulations), ne nuisant pas à l'unité de l'ensemble. Il est curieux de remarquer qu'au lieu d'être bâti sur pieux, les bâtiments sont construits sur radiers en béton, parfaitement étanches, coulés eux-mêmes au-dessus d'un sous-radier en béton plus faiblement armé, servant de support à la chape d'étanchéité faite de trois couches de feutre asphaltique. Le niveau maximum de la nappe aquifère (rabattu par huit puits-filtrés à 10 mètres de profondeur) ayant réoccupé la place laissée libre après l'achèvement de ce travail, on peut donc affirmer que l'énorme bâtiment, bien que monté sur base rigide, flotte comme un bateau.

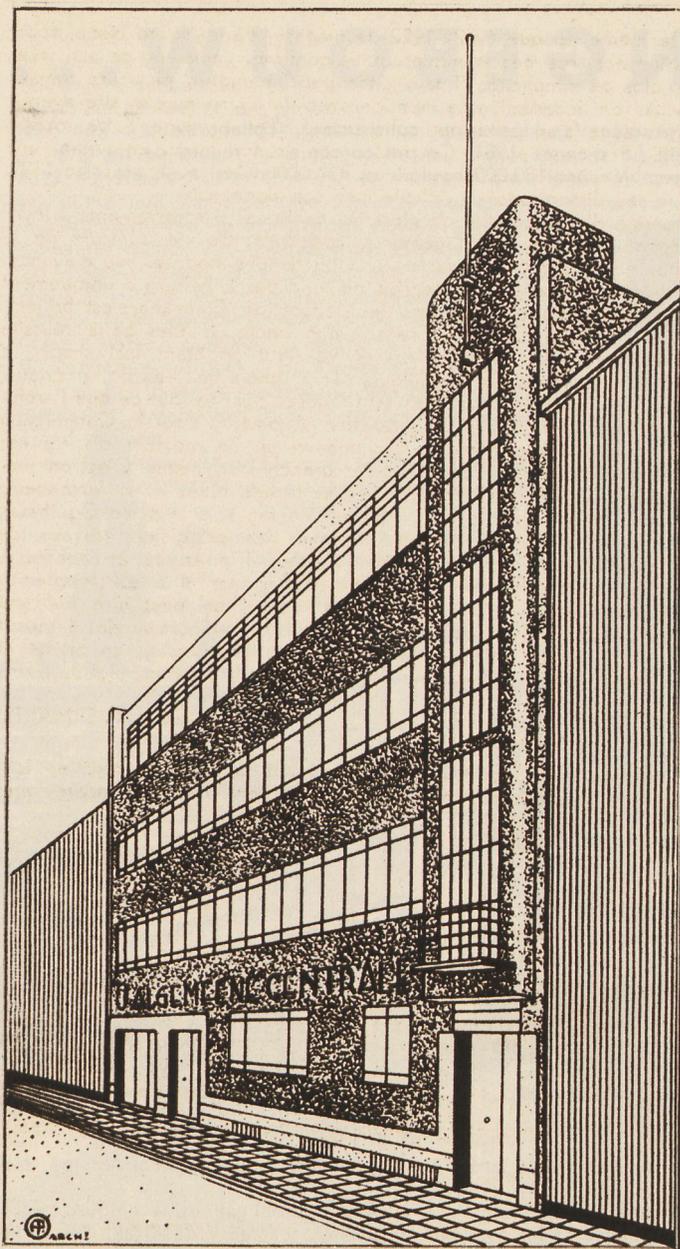
On sait que le problème des ascenseurs commande l'architecture en hauteur. En Amérique, toute la publicité des agences de location immobilière repose sur la donnée de plus ou moins grande rapidité des communications verticales. L'architecte Van Hoenacker a prévu un service de douze ascenseurs montant et descendant à une vitesse de 1 m. 25 et pour les personnes souffrantes de 0 m. 60 par seconde.

Huit grandes chaudières furent placées pour chauffer l'édifice au moyen de charbon, mazout ou gaz.

Les importants réseaux de conduites électriques ont leurs points de réunion dans de spacieuses cabines électriques très perfectionnées. L'ossature métallique est revêtue de pierre Moler, matériau incombustible. Des installations de secours très modernes doublent cette garantie. Les bouches d'incendie sont alimentées par un réservoir de 100,000 litres d'eau. Un réservoir d'une capacité double se trouve posé sous l'enveloppe en cuivre située au faite de la Tour. A partir du sixième étage les châssis sont doubles, afin de résister au froid. A partir du sixième étage également, l'alimentation en eau du réservoir se trouvant au sommet se fait grâce aux propres installations du Torengebouw, la pression de l'eau de la ville étant insuffisante. Une station de secours permet aussi, au cas où les cabines électriques deviendraient inutilisables, de conserver la liberté d'action des ascenseurs et d'éclairer les 50 escaliers en pierre et métal du bâtiment.

WILLY PUT.

L'ARCHITECTE A. FRANCKEN



CE QUE SERA LE BATIMENT, EN VOIE D'ACHEVEMENT, DE LA CENTRALE DU BATIMENT ET DE L'AMEUBLEMENT, RUE VAN ARTEVELDE, A ANVERS. ALFONS FRANCKEN, SON ARCHITECTE, A PREVU UN REVETEMENT EXTERIEUR TOUT EN CERAMIQUE BLEUE, DANS LEQUEL ETINCELLERONT DE LARGES VITRAGES PORTES PAR DES CHASSIS METALLIQUES. QUINCAILLERIES METAUX GALLER. LE GROS ŒUVRE EST EN BETON.

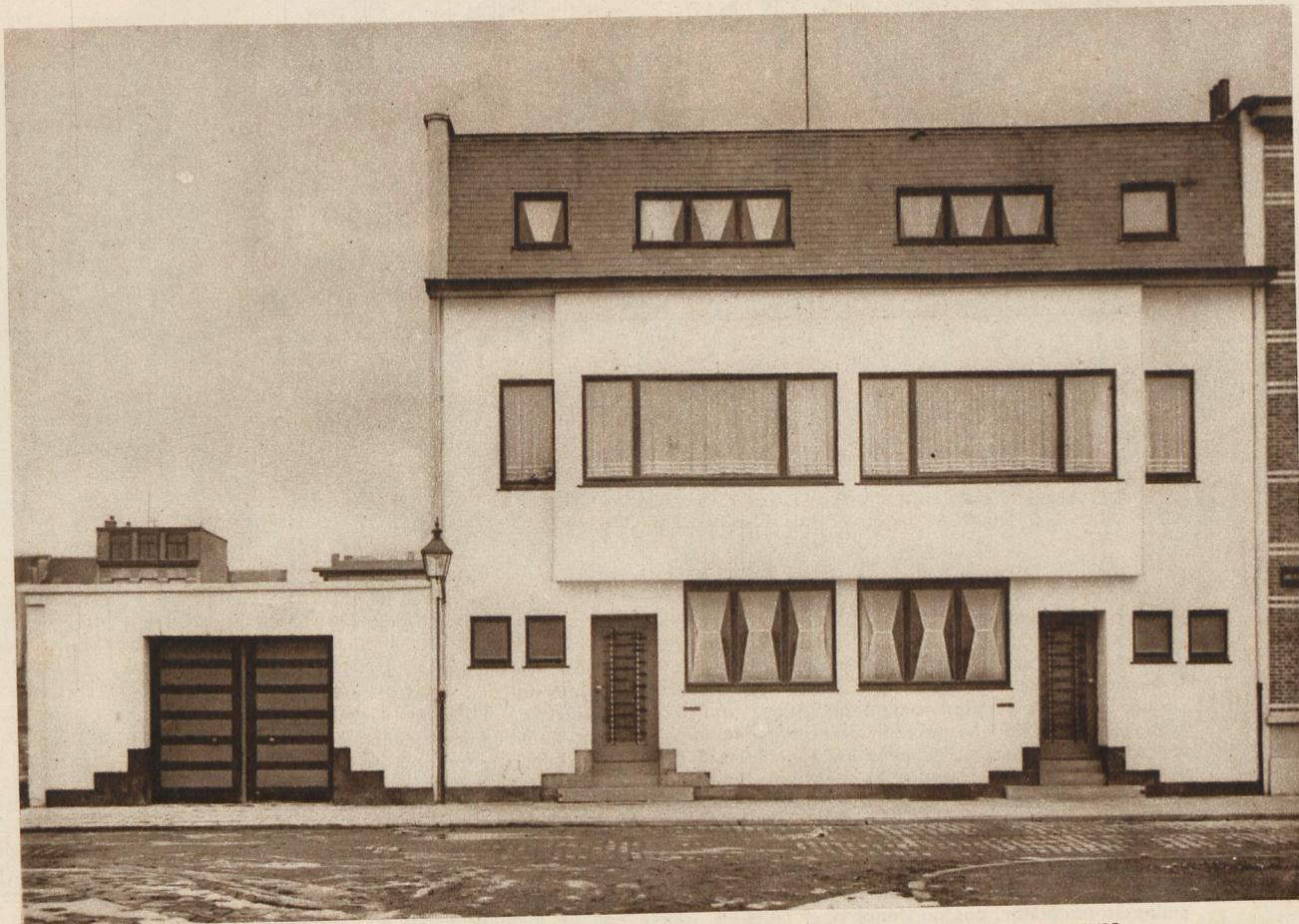
Je ne crois pas me tromper en disant qu'Alfons Francken est le premier en date de nos architectes modernistes, si, bien entendu, cette appellation est prise dans son sens le plus restreint. Il n'échappe à personne que les pionniers d'un style nouveau se trouvaient tous à un point mort, au moment de la guerre, et qu'il a fallu l'entrée en lice d'une génération plus jeune pour continuer le mouvement et même, pour y entraîner les aînés les moins usés par la lutte. A ce titre, les immeubles construits par Francken, Avenue Hélène, à Anvers, marquent incontestablement une date. Ils sont au nombre de cinq : Philae, Cyclope, Titan, Vulcain et Goliath. Le premier, isolé des autres, fut réalisé en 1919 d'après un projet remontant à 1914. Les quatre autres se tiennent et forment un ensemble imposant. Le « Cyclope » date de 1921 et les autres suivent de près. C'est la première fois qu'un architecte tente à Anvers — et le fit-on ailleurs, en Belgique, avant cette date ? — de réaliser d'une manière rationnelle le problème d'un immeuble à appartements multiples. Ces bâtisses, de sept étages, constituaient pour l'époque une prouesse peu commune.

Elles ont eu une efficace vertu d'exemple. Elles se signalent surtout par une grande sobriété de lignes et par une subordination vigoureuse de chaque élément constructif à sa fonction. Sans doute, Francken, excellent technicien, n'a pas encore trouvé à ce moment sa pleine expression esthétique. Ceci se remarque surtout dans le dessin des fenêtres. Mais nous y trouvons néanmoins l'affirmation d'un tempérament que les grandes constructions n'effraient

pas. Francken nous le prouve en bâtissant vers la même époque (1921-1922) le magasin de la Noord Natie, sobre mais de fière allure. Peu après, (1923), la maison Maeyens, rue des Aveugles, nous confirme l'ampleur de son style, elle annonce en même temps une évolution vers plus de simplicité. Il faut citer pour mémoire, plusieurs travaux de moindre envergure, maisons bourgeoises et villas - en accordant une mention spéciale à une maison sise avenue des Petits-Coqs, à Anvers, revêtue d'un enduit gris-jaune d'un effet particulièrement heureux. Une autre maison plus importante, rue Breydel, en date de 1926-1927. Francken prouve les ressources de son talent en créant une bâtisse en tous points différente des précédentes. A signaler ses larges baies, harmonieusement tracées. En 1929, il est chargé d'un travail, à la fois important par ses dimensions et difficile par ses données. La Société « Onze Woning » lui confie la construction d'un ensemble de plusieurs centaines d'appartements à loyer modique. Il s'agit de faire à la fois grand et économique, car ces logements, construits sous le contrôle de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché, ne peuvent dépasser un prix de revient modeste fixé d'avance. Par ailleurs, les exigences à satisfaire sont nombreuses, car pareille entreprise ne tend pas à héberger uniquement un grand nombre de familles : il faut, en une certaine mesure, faire aussi leur éducation. Francken s'est brillamment tiré de sa tâche. Cet ensemble, situé plaine de Stuyvenberg, est sans aucun doute, la plus belle réussite du genre à Anvers et peut-être du pays. Architecturalement, Francken est arrivé, tout en étant fort simple, à obtenir un édifice imposant, par la sévère beauté des lignes, servi d'ailleurs par un choix heureux de matériaux. La cour intérieure, triangulaire, ne le cède en rien aux façades extérieures et il faudrait décrire tout ce que l'architecte a dépensé d'ingéniosité dans les détails techniques. En 1930-1931, Francken a construit pour la Commission d'Assistance Publique d'Anvers, l'Hospice Creutz, à la rue des Pinsons. On achève en ce moment d'après ses projets les locaux de la Centrale Générale du Bâtiment, de l'Ameublement et des branches connexes. C'est un spacieux immeuble, sis rue Van Artevelde, qui promet de devenir très original, avec sa façade bleue et sa ferronnerie rouge. Enfin, Francken est chargé de construire, pour la Société précitée « Onze Woning », à la place Geelhaud, un nouvel ensemble de logements à loyer modique. Voici trop brièvement résumés les principaux travaux de Francken, qu'on pourrait nommer un autodidacte de l'architecture moderne. Certes, il a étudié à l'académie d'Anvers et à celle de Bruxelles; il a travaillé chez les architectes Van Ruyck et Baserart; il a été longtemps un praticien dirigeant des bureaux d'architecture mais, pour ce qui est de son œuvre, on peut dire qu'il ne procède de personne. Ce n'est pas un architecte sans âme. Dans cet art où la froide raison commande, il réussit toujours à introduire un élément de lyrisme. C'est un de nos rares architectes qui soit réellement un artiste et c'est ce qui explique la variété de ses travaux. Il ne se répète jamais, parce qu'il est, dans le sens complet du terme un créateur.

ROGER AVERMAETE.

Le béton, matériau moderne, a été employé dans la plupart des constructions reproduites dans ce numéro en fondations, ossatures ou gros œuvre réalisé en monolithe. Le béton supporte, en recouvrement, tous les appareillages de pierres, de briques et d'enduits colorés.

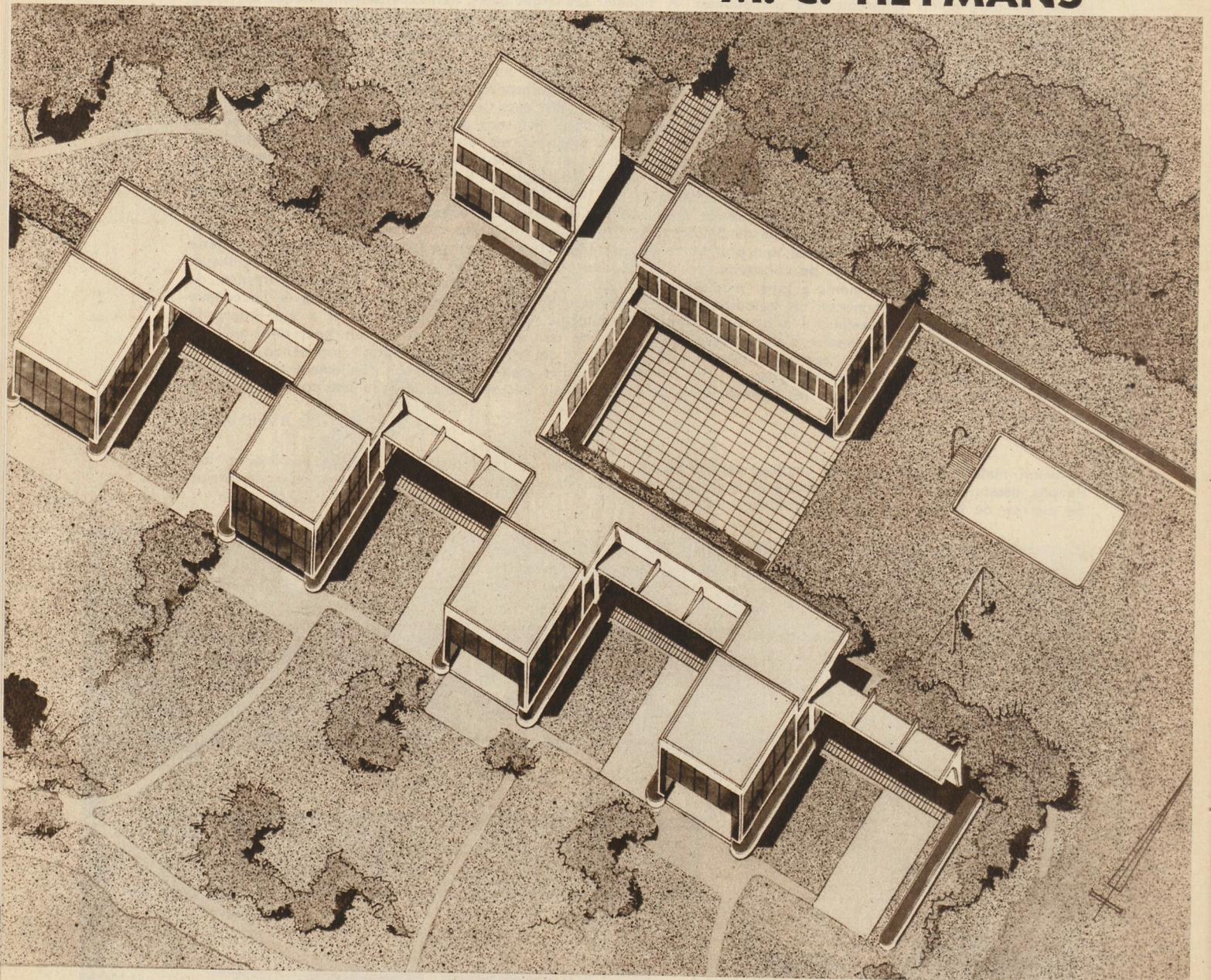


MAISON DOUBLE A BERCHEM-ANVERS. ARCH. A. FRANCKEN. VOICI LA PRECISION AU SERVICE DE LA JOIE DE VIVRE.

ECOLE RATIONNELLE, ECOLE DE DEMAIN...

UNE CONCEPTION DE L'ARCHITECTE

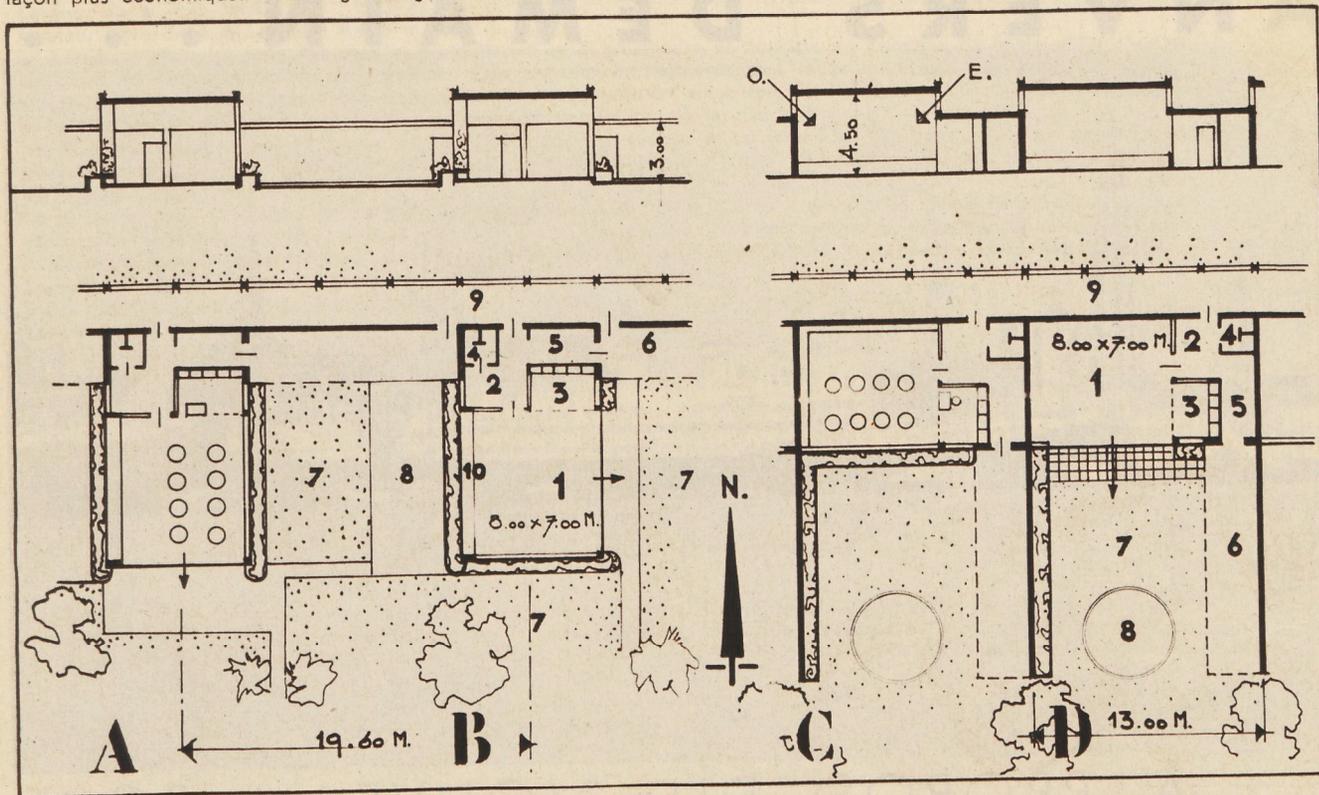
M. C. HEYMANS



TEXTE EXPLICATIF DU DESSIN AXONOMÉTRIQUE

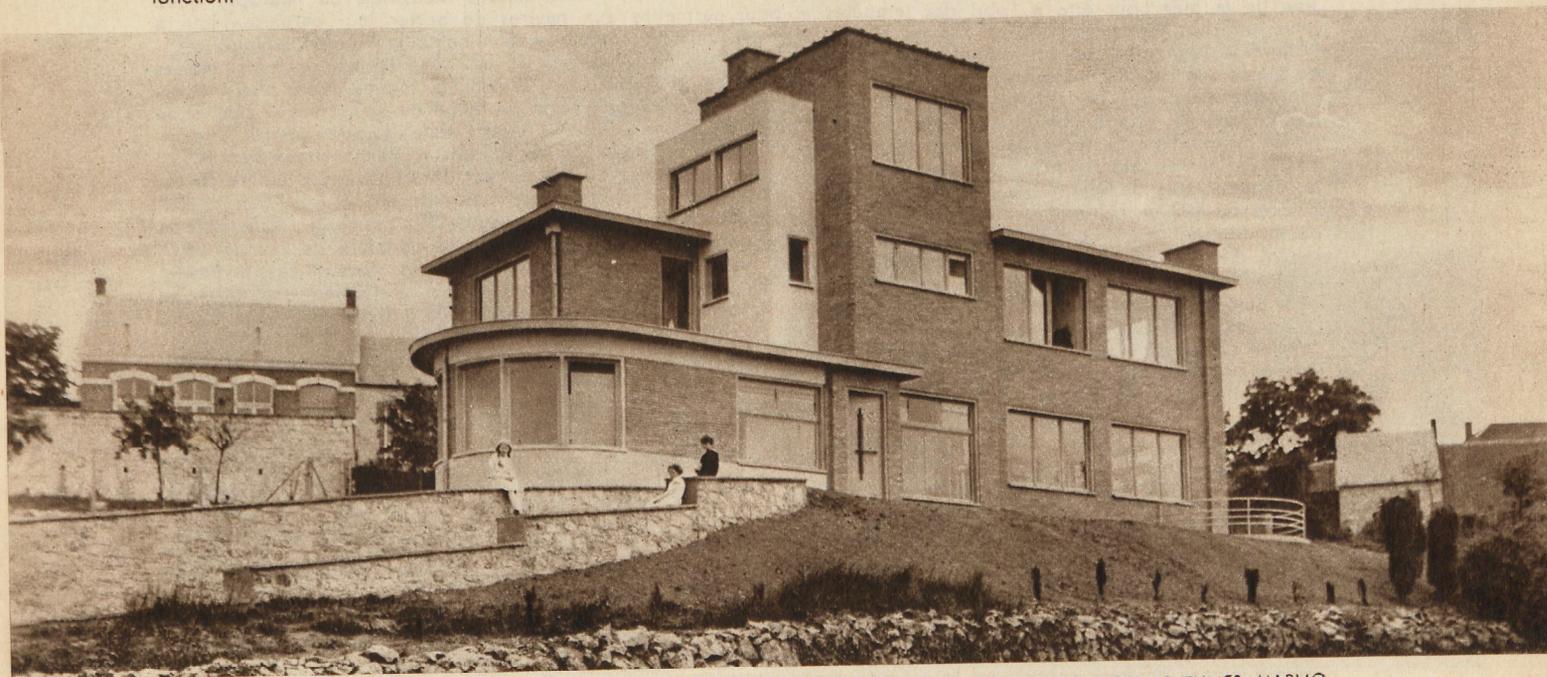
Au premier plan, les classes, terrasses couvertes, coin de sable, gazon. Perpendiculairement, le couloir d'accès avec locaux pour visite médicale, etc. Au-dessus, à gauche, le logement du chef d'école et concierge. Au-dessus, à droite, le préau-gymnase. Au centre, cour pour jeux et exercices avoisinant un bassin avec douche. Cette école est conçue pour un programme Montessori. Ce système pédagogique pose des desiderata qui entraînent loin des classes-casernes répandues à ce jour. Il forme des unités, comprenant au maximum une trentaine d'enfants, et qui fonctionnent isolément. La vie à l'air libre, outre ses avantages hygiéniques, s'impose pour la réalisation parfaite de ce programme. Un standard, d'une essence nouvelle, est ainsi créé. Il se traduit par un plan souple qui permet, à chaque enfant, un maximum de vie individuelle libre. Les variantes A et B solutionnent, de façon idéale, ce programme. Le local principal, par une paroi amovible, se continue au-dehors. L'enfant y évolue en contact direct avec la nature qu'il apprend ainsi à connaître et à respecter. Une terrasse couverte, donnant vers le Sud, permet le séjour en plein-air en temps de pluie; elle est accessible, de l'intérieur, par un dépôt pour fauteuils, jouets, etc. Le local principal est largement ensoleillé : un vitrage

double, formant serre, le protège des fortes chaleurs d'après-midi. Un coin du local est affecté aux divers travaux de l'institutrice. Une paroi vitrée permet la surveillance constante entre la classe et les toilettes. Ce groupement est toutefois assez onéreux par la longueur des couloirs de communication et le chauffage intense que nécessitent ses grandes parois refroidissantes. Par une juxtaposition différente du même standard, les solutions C et D réalisent les mêmes avantages mais d'une façon plus économique. L'éclairage du grand local est trilatéral avec grande baie ouverte au Sud.



La commune de Saint-Gilles-lez-Termonde projeta la construction de trois groupes scolaires, prenant pour base la variante C (en collaboration avec l'arch. Michaut). L'obtention des crédits empêche fâcheusement, depuis deux ans, la réalisation d'un premier groupe. Entre-temps, la « génération de demain » continue à végéter dans des locaux déprimants et impropres à leur fonction.

M. C. HEYMANS. Architecte-Urbaniste.



L'UTILISATION RAISONNÉE DES DROITES ET DES COURBES : LA DÉFINITION DE VOLUMES EXACTS, RYTHMES HARMONIEUX : LE JEU DES REVÊTEMENTS DE BRIQUES ET DE CIMENT ET DES FENÊTRES ET BAIES STANDARDISÉES DE DIVERS FORMATS, ASSURE L'ASPECT SOBREMMENT DÉCORATIF DE CETTE DEMEURE DE CAMPAGNE CONSTRUITE PAR L'ARCHITECTE M. DE BRUYCKER. DES QUE LES PLANTATIONS AURONT PRIS DE L'AMPLEUR ELLE RÉALISERA TOUTE SA PARFAITE INTIMITÉ « DE PLEIN AIR ».

ANVERS DEMAIN . . .



A PROPOS DU NOUVEAU PORT

Le plus grand avantage que présente le port d'Anvers réside moins dans ses installations étendues et bien outillées que dans sa situation géographique réellement incomparable. Anvers se trouve au carrefour des routes commerciales les plus fréquentées du monde, à proximité des plus importants centres industriels de l'Europe, assez loin de la mer pour être à l'abri des tempêtes et pour permettre aux navires de porter leur cargaison loin à l'intérieur des terres. Anvers est comme le trait d'union entre le commerce continental et transocéanique.

Malgré la régression de son mouvement maritime portant sur 1,152 navires et 2,721.644 tonnes de marchandises de moins que l'année précédente (environ 13 %); le bilan de 1932 avec ses 22,388,342 tonnes, reste plus intéressant que celui des ports concurrents. Situation favorable permettant à l'administration de poursuivre la réalisation méthodique du programme du nouveau port. Le projet du nouveau port d'Anvers date d'après guerre. Il comportait la création de nouvelles darses, de nouvelles cales sèches, de nouvelles écluses et de nouveaux bassins. En 1928, année importante dans la progression des travaux, l'écluse du Kruisschans dont l'ouverture est de 35 m., la longueur utile de 270 m. et la profondeur d'accès de 10 m. à marée basse fut mise en service. Son chenal d'accès de 590 m. de longueur et de 280 mètres de largeur dans le fleuve en fit l'un des éléments régularisateurs du mouvement maritime. En 1932 le Bassin Canal, qui constitue en quelque sorte une doublure de l'Escaut (qu'il rejoint d'ailleurs par un goulet de raccordement) fut ouvert au commerce; tandis que les quais et bassins étaient équipés de façon moderne pour répondre aux besoins du commerce. Notons ici que le port qui comportait en 1890 une demi-douzaine de grues hydrauliques, en compte actuellement près de 300, auxquelles il faut joindre 360 grues électriques.

Le plan progressif d'agrandissement et d'adaptation du port comprend l'adjonction de nouvelles darses à ces installations maritimes déjà immenses. Après réalisation totale de ce programme notre port national sera installé et outillé pour être le premier port du Continent.

LES TUNNELS SOUS L'ESCAUT

On sait que la « Société Intercommunale de la Rive Gauche » fait construire un tunnel pour véhicules et un tunnel pour piétons sous l'Escaut. Les travaux de ces deux tunnels, entamés en 1931, avancèrent rapidement au cours de l'année 1932. Rappelons les caractéristiques de ces deux travaux.

Le « tunnel pour Véhicules » commence à la Place du Rhin, suit le Canal de l'Ancre, le Canal des Vieux-Lions, le Canal des Brasseurs, descend en ligne droite sous l'Escaut, pour aboutir sans dévier de la ligne droite à un boulevard de ceinture prévu sur les plans d'aménagement de la rive gauche.

Voici quelques données concernant le « tunnel pour véhicules » :

Longueur totale : 2.110,85 m.

Longueur de la rampe à ciel ouvert sur chaque rive : 171 m.
Longueur de la partie en fonte : 1.236,84 m.
Longueur de la partie en béton, sur la rive droite : 253,58 m.; sur la rive gauche : 278,43 m.
Diamètre extérieur du pertuis du tunnel : 9,40 m.
Diamètre intérieur du pertuis du tunnel : 8,70 m.
Largeur de la voie carrossable : 6,75 m.
Hauteur libre dans le tunnel : 4,465 m.

La partie en fonte fut exécutée sous la protection d'un « bouclier » et consiste en anneaux de fonte, dont chacun est composé d'une quinzaine de segments. Ces anneaux et segments sont reliés entre eux par des boulons. Sur ce pertuis en métal on appliquera à l'intérieur un recouvrement en béton. Fin 1932 la jonction de la rive gauche à la rive droite était réalisée jusqu'à la fosse de ventilation de la rive droite.

Le délai d'exécution pour ce tunnel est de 1.000 jours ouvrables, à compter du 1^{er} mars 1931. Le travail doit donc être achevé vers le mois de juillet 1934. La dépense totale s'élèvera à environ 250 millions, sans compter les expropriations nécessaires.

Le « tunnel pour piétons » consiste en un passage sous le fleuve qui relie deux puits, desservis chacun par deux ascenseurs. Il y aura en outre, comme moyen d'accès, des escaliers roulants à chaque rive. Le tunnel des piétons a ses deux entrées respectivement sur la rive droite au quai Saint-Jean, sur la rive gauche dans l'agglomération actuelle de Sainte-Anne.

Voici quelques données techniques relatives à ce tunnel :

Longueur : 570 m.
Diamètre extérieur du pertuis : 5,40 m.
Diamètre intérieur du pertuis : 4,30 m.
Largeur utile du trottoir : 3,80 m.

Le coût de ce travail s'élèvera à 50 millions de francs environ. Le délai d'exécution est de 750 jours ouvrables, commençant le 1^{er} juillet 1931. Le tunnel était entièrement percé le 6 décembre 1932. Les travaux d'achèvement des deux tunnels ont commencé. L'achèvement peut donc être attendu vers la fin de 1933.

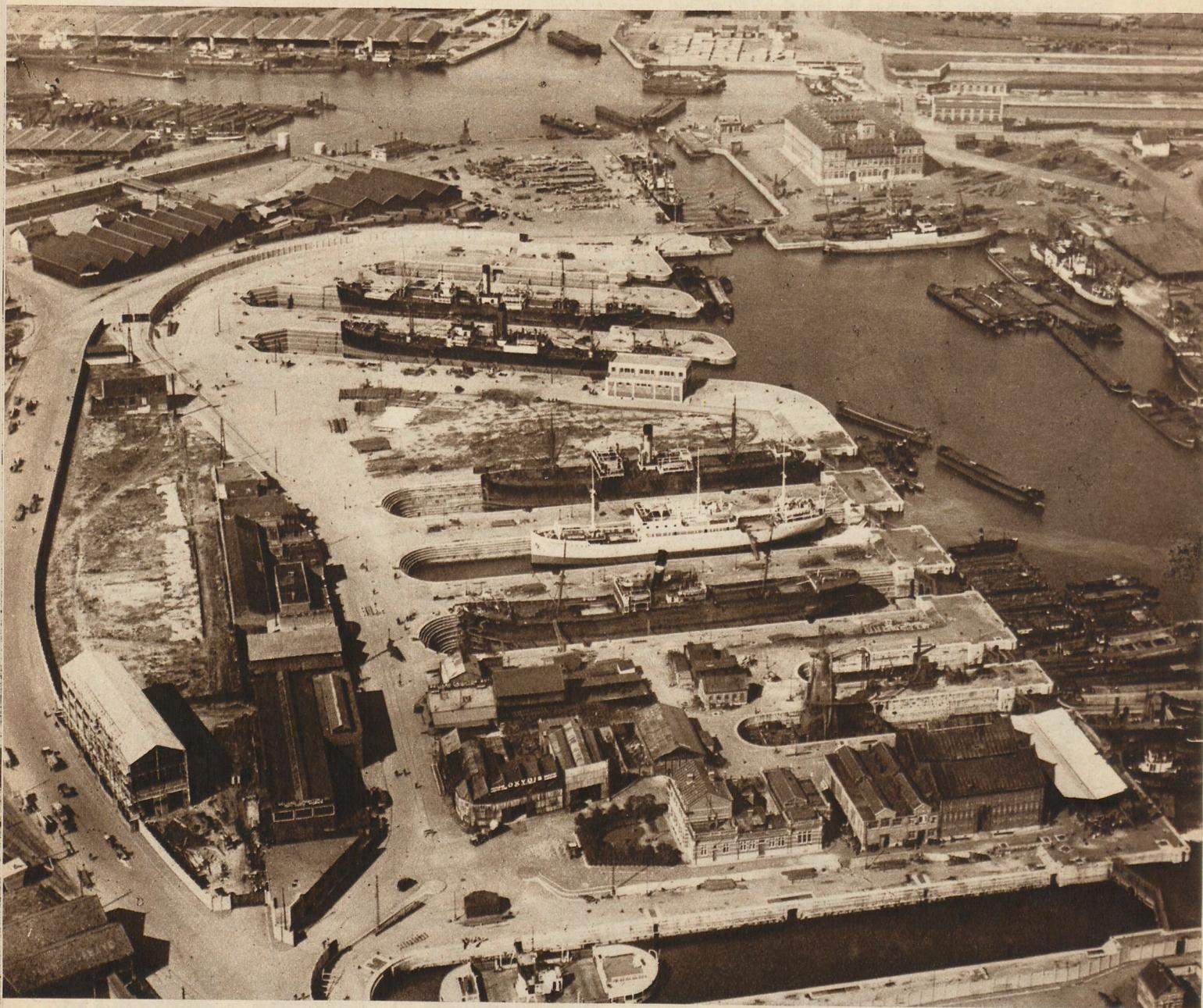
L'AMENAGEMENT DE LA RIVE GAUCHE

La Société Intercommunale vient de clôturer son concours pour l'aménagement urbanistique de la Rive Gauche de l'Escaut. Le jury, composé de techniciens de valeur, parmi lesquels les maîtres architectes Victor Horta, membre de la classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale et Henri Van de Velde, directeur de l'Institut Supérieur des Arts



LE PASSAGE DE L'ECLUSE DU KRUISSCHANS PAR UN PAQUEBOT AMERICAIN.

Décoratifs, n'a pas attribué de premier prix. De nombreux constructeurs anversois, belges, européens et américains avaient cependant traité le programme de façon variée, tantôt particulièrement pratique, tantôt monumentale. Peut-être faut-il trouver cette absence d'attribution de la première prime au fait curieux que les membres du jury



L'UN DES COINS INTERESSANTS DU PORT IMMENSE : LES NEUF CALES SECHES DU BASSIN KATTENDIJCK.

connaissaient très bien les données et les solutions possibles du problème, ayant étudié celui-ci pour leur compte, indépendamment du concours.

Ce concours peut donc être considéré comme raté. Et la responsabilité de cet échec pourrait bien revenir au programme même de la Société Intercommunale. Voyons quel fut celui-ci.

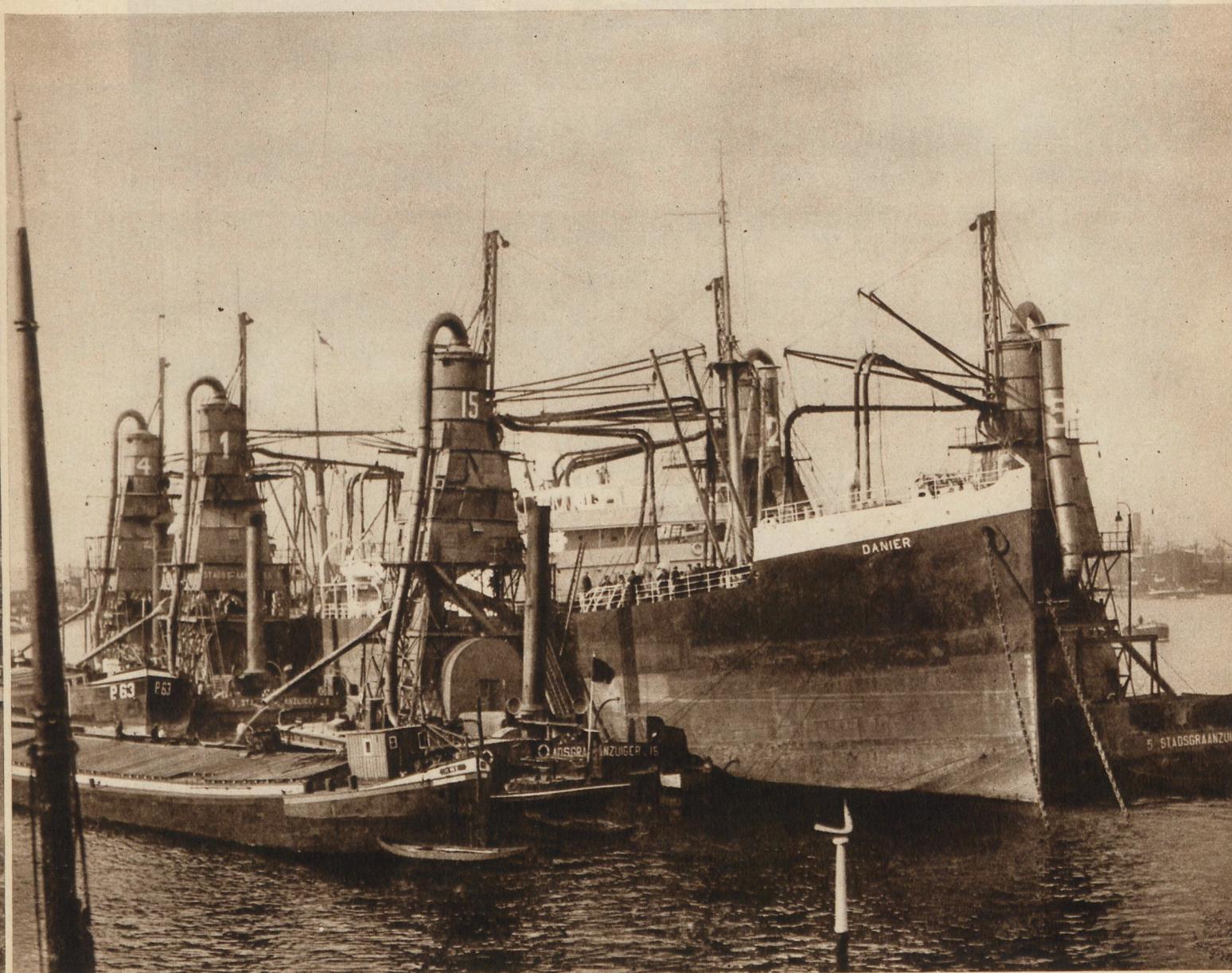
Il s'agissait de créer une ville artificielle engageant les Anversois qui ont toujours mésestimé la rive gauche, à aller y habiter. Le problème n'est pas neuf puisque cette question revient périodiquement à l'ordre du jour depuis le Consulat de Bonaparte qui améliora le port et rêva de faire d'Anvers la plus puissante cité commerciale de l'Europe Occidentale. Depuis cette époque les projets d'aménagement furent nombreux sans que l'accord de principe ne fût jamais réalisé sur les caractères essentiels de cet aménagement. Question essentielle puisqu'il s'agit d'une ville entièrement nouvelle à créer en face de l'ancienne. Les uns la conçurent comme un développement normal du port, d'autres comme un nouveau quartier d'habitation, répondant à toutes les données de la science constructive moderne. Or, les stipulations du concours, qui envisageaient la seconde solution, ne laissaient pas carte blanche aux concurrents. Ceux-ci devaient subordonner leurs conceptions personnelles à un plan général d'aménagement établi

par les services de l'Intercommunale, les faire entrer dans un cadre pré-établi dont les dispositions ont soulevé les plus sérieuses objections de la part de techniciens réputés pour leur claire vision du problème.

Ce plan général prévoit un boulevard riverain longeant le fleuve sur deux kilomètres : une route correspondant avec la chaussée Anvers-Gand, tracée dans l'axe du tunnel pour véhicules ; l'élargissement de cette route et son prolongement : deux avenues curvilignes pouvant former chacune une partie d'un boulevard circulaire, l'une pour relier le tunnel pour véhicules avec la chaussée Anvers-Gand, l'autre pour relier cette chaussée avec une station terminus construite dans l'axe d'une voie partant du ponton, toutes deux reliant également le boulevard en bordure de l'Escaut. De vastes parcs publics seraient distribués selon les nécessités de l'aération des quartiers nouveaux.

On a reproché à ce programme de prévoir l'aménagement d'une ville de luxe plutôt que d'une ville économique à l'usage des travailleurs du port qui semblait à certains points de vue s'imposer ; les quartiers de luxe pouvant se créer plus logiquement vers la Campine, riche en excellentes zones de repos.

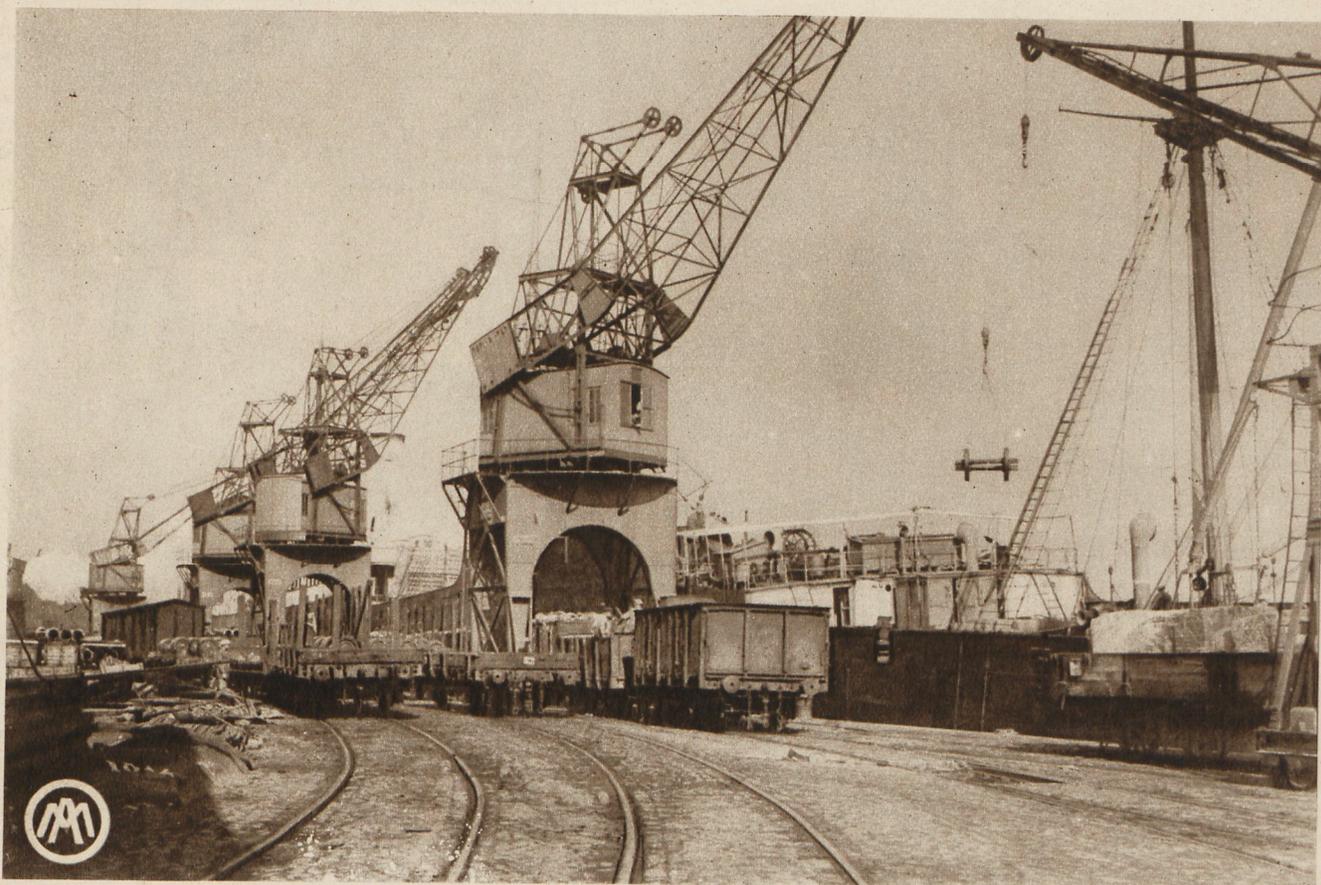
Au point de vue de la technique urbanistique on reproche au projet de boulevard riverain d'entraîner un léger retrécissement du fleuve de l'amont vers l'aval, et d'exclure tout raccordement ferroviaire de l'intérieur avec la rive, ce qui réduit très considérablement les possibilités d'utilisation de la rive à des fins commerciales, industrielles et maritimes, écartant de la ville future les innombrables possibilités de richesse et de mouvement que comportent la certitude d'un trafic actif. Comme il n'est pas possible de porter en ce moment un jugement personnel sur les projets primés, nous traiterons l'ensemble du problème et les solutions proposées par l'élite des concurrents après que l'exposition annoncée aura permis de prendre de chaque projet une connaissance très précise. Dans le même numéro nous traiterons quelques autres problèmes d'architecture et d'urbanisme anversois.



ELEVATEURS A GRAINS DECHARGEANT UN NAVIRE EN ALLEGES A RAISON DE 180 TONNES PAR ELEVATEUR ET PAR HEURE.
(PHOTO FERD. CLAES.)



ANVERS. QUAIS 131 ET 133. DEUX HANGARS OUVERTS DE 120 M. x 56 M. COUVRANT CHACUN UNE SUPERFICIE DE 6,720 M² ET FORMANT PARTIE D'UN ENSEMBLE DE 32 HANGARS OUVERTS ET FERMES D'UNE SUPERFICIE TOTALE DE 168,590 M², ENTIEREMENT CONSTRUITS PAR LA DIVISION PONTS ET CHARPENTES DE LA SOCIETE ANONYME LES ATELIERS METALLURGIQUES A NIVELLES.

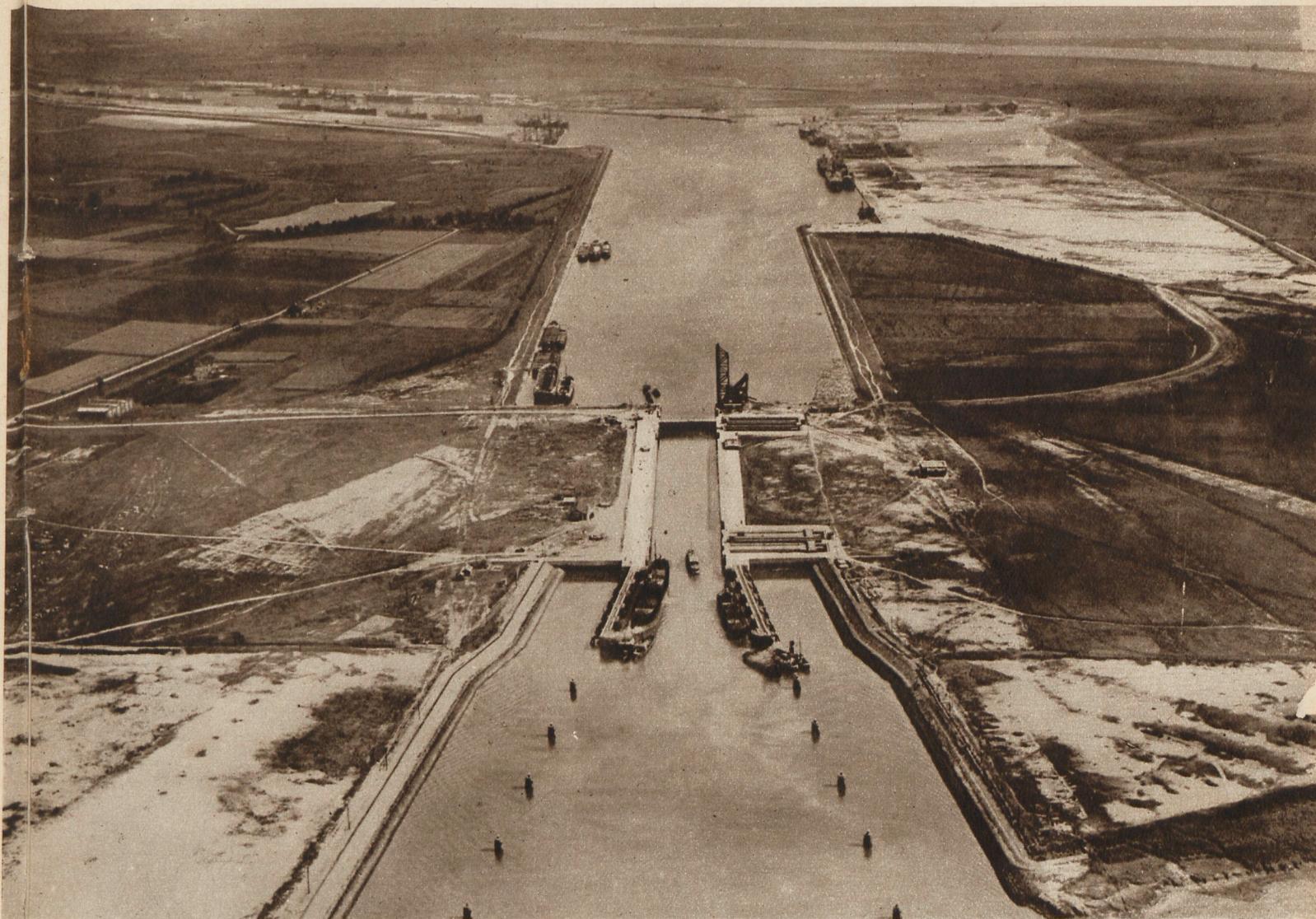


GROUPE DE GRUES ELECTRIQUES DE 3 ET 5 TONNES, D'UNE PORTEE DE 18 M. 50, AU QUAI 125, A ANVERS. NONANTE-TROIS GRUES DE 3, 5 ET 6 TONNES ONT ETE FOURNIES PAR LA DIVISION APPAREILS DE LEVAGE ET MANUTENTION DE LA SOCIETE ANONYME LES ATELIERS METALLURGIQUES A NIVELLES, POUR L'EQUIPEMENT DU PORT.

E T A N C H E I T E

Les cales sèches et les grandes écluses sont soumises à de très fortes pressions. Pour résister à ces efforts considérables sans être attaqués (la moindre atteinte pouvant, en s'aggravant sournoisement, provoquer de dangereux dégâts), leurs joints de tassements doivent être d'une étanchéité absolue, prévenant vraiment toutes infiltrations, même légères. La chape d'asphalte Mammouth, a été utilisée pour réaliser l'isolation des récents grands travaux maritimes du port d'Anvers : cales sèches, écluses, puits d'aération de la rive droite du Tunnel sous l'Escaut, etc...

Ses qualités et résistance spéciales l'ont également fait adopter pour certains travaux délicats de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges, comme chape à l'extrados de voûtes en maçonnerie de tunnel. Le cliché paru à la page 236, sous le titre « Isolation Horizontale de Murs, provenait des Usines Alsaciennes d'Emulsions, à Strasbourg, et représentait un cas type d'étanchéité contre l'humidité montante, travail effectué à l'aide d'une chape « MAMMOUTH ».



VUE GENERALE DE L'ECLUSE DU KRUISSCHANS, CONSTRUITE PAR LA S. A. D'ENTREPRISES MARITIMES DUMON & VANDER VIN. ISOLATIONS REALISEES PAR LES USINES ALSACIENNES D'EMULSIONS, A L'AIDE DE LA CHAPE ASPHALTIQUE MAMMOUTH.

A PROPOS D'ANVERS

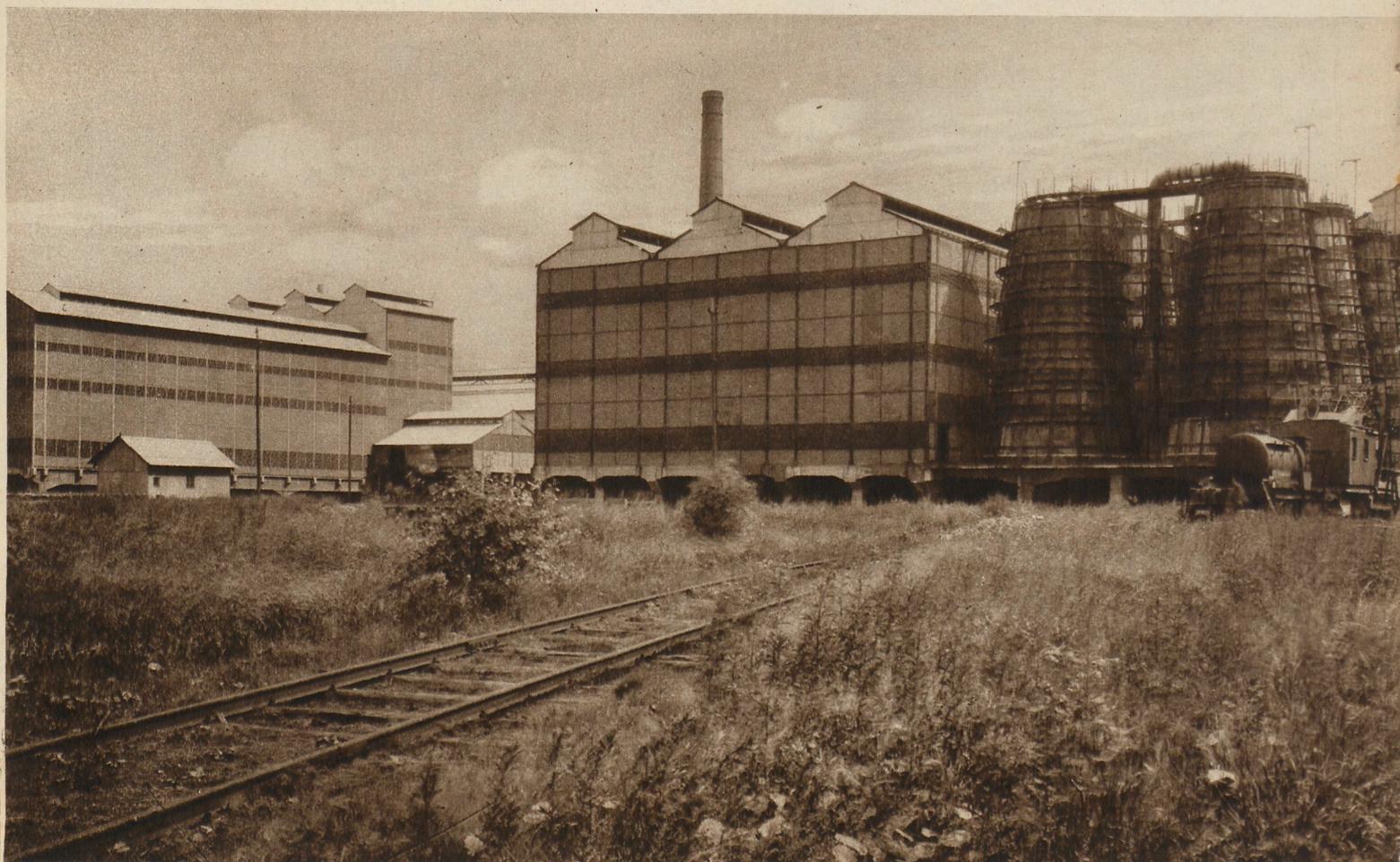
LE REVETEMENT IDEAL DES BATIMENTS DU PORT

Le fer, le béton armé (synthèse ciment-acier), enfin le ciment d'asbeste ou d'amiante, ont bouleversé la technique du bâtiment et suscité une esthétique architecturale nouvelle, simplifiée, où tous les éléments constructifs sont mis en valeur, au détriment de toute ornementation parasitaire forcément coûteuse. Aussi, grâce à l'évolution industrielle, grâce aux ingénieurs, l'architecture moderne est le triomphe de la sobriété et de l'économie.

C'est en architecture industrielle que l'évolution s'annonça. Ce qui était autrefois considéré comme utopique : les vastes halls nus, sans colonnes portantes, grâce au fer et au béton devint une réalité élémentaire. Non seulement les gênants piliers intérieurs sont définitivement supprimés, mais les éléments portants, essentiels, du gros œuvre, même s'il s'agit de constructions épaisses en apparence, sont réduits et allégés au point de permettre la création de profils constructifs extraordinairement dépouillés et simples.

N'a-t-on pas vu encore, récemment, pour ne prendre qu'un exemple parmi mille autres, un architecte audacieux et savant construire les Halles de Reims sur quelques rares piliers, créant des arcs de béton de portée très vaste, dont le sommet de courbe ne comporte que quelques centimètres d'épaisseur. Ceci sans que la résistance des arcs et de l'ensemble de la construction soient menacés.

La synthèse ciment-acier possède cependant un défaut : le risque d'oxydabilité du métal, qui peut dans certains cas provoquer la désagrégation du béton. L'armature en fibres d'asbeste, longues, souples, résistantes, et que leur nature purement minérale rend imputrescibles et inoxydables, permet de suppléer à ce danger pour les pièces légères fabriquées à l'usine.





DEUX VUES DES USINES DE LA S. A. DES PRODUITS CHIMIQUES ET METALLURGIQUES DU RUPEL A RUYSBROECK — SAUVEGARDE OU PLUS DE 16,500 M² DE COUVERTURE EN PLAQUES ONDULEES « COVERIT » FURENT EMPLOYES.
(STUDIO « BATIR », PHOTO HAYOIS.)

Parmi les très nombreuses applications du ciment d'asbeste se placent, en ordre principal au point de vue de la construction industrielle, les plaques ondulées, utilisées pour la couverture des hangars; tandis que les plaques planes sont particulièrement recommandées pour le revêtement intérieur des halls, et comme sous-toitures notamment.

Dans les ports, comme à Anvers, les couvertures d'asbeste s'imposent par plus de qualités que la tôle, laquelle devient laide et ne résiste pas longtemps aux réactions hygrométriques.

Tous les bâtisseurs et tous les industriels savent que ce qui fait la qualité première d'un atelier, d'un hall de machines, d'un hangar pour denrées délicates ou périssables, c'est sa couverture parfaitement étanche.

A ce point de vue l'asbeste ou amiante-ciment « Coverit » répond à toutes les exigences. Une utilisation multiple a montré que sa résistance à l'humidité s'accroît avec le temps, et qu'une couverture en plaques ondulées résiste aux charges les plus inattendues, les plus soudaines et proportionnellement les plus massives.

Au point de vue esthétique son coloris inaltérable, d'un gris agréable à l'état naturel, donne aux hangars des docks et aux perspectives d'usines, un aspect plaisant, rassurant l'œil et le flattant. Ajoutons que le fibro-ciment est employé sur les bateaux pour des usages précis, grâce à sa totale imputrescibilité, à son incombustibilité et à son étanchéité absolue.

L'asbeste-ciment a fait ses preuves. Sa qualité dépend toutefois du choix des matières premières employées ainsi que des soins apportés à sa fabrication.

Il est intéressant de noter ici que l'utilisation du fibro-ciment « Coverit » est en progression, que ses qualités sont reconnues internationalement et qu'il est régulièrement employé dans les principales villes maritimes d'Europe.

UN PROBLÈME D'URGENCE :

LA VOIRIE ANVERSOISE

Anvers, ville audacieuse, qui ne craint pas d'entreprendre une succession de travaux d'une envergure telle que nul autre port d'Europe ne songe à l'égaliser dans son rapide effort de développement reste cependant, sur un point particulièrement névralgique, une cité retardataire.

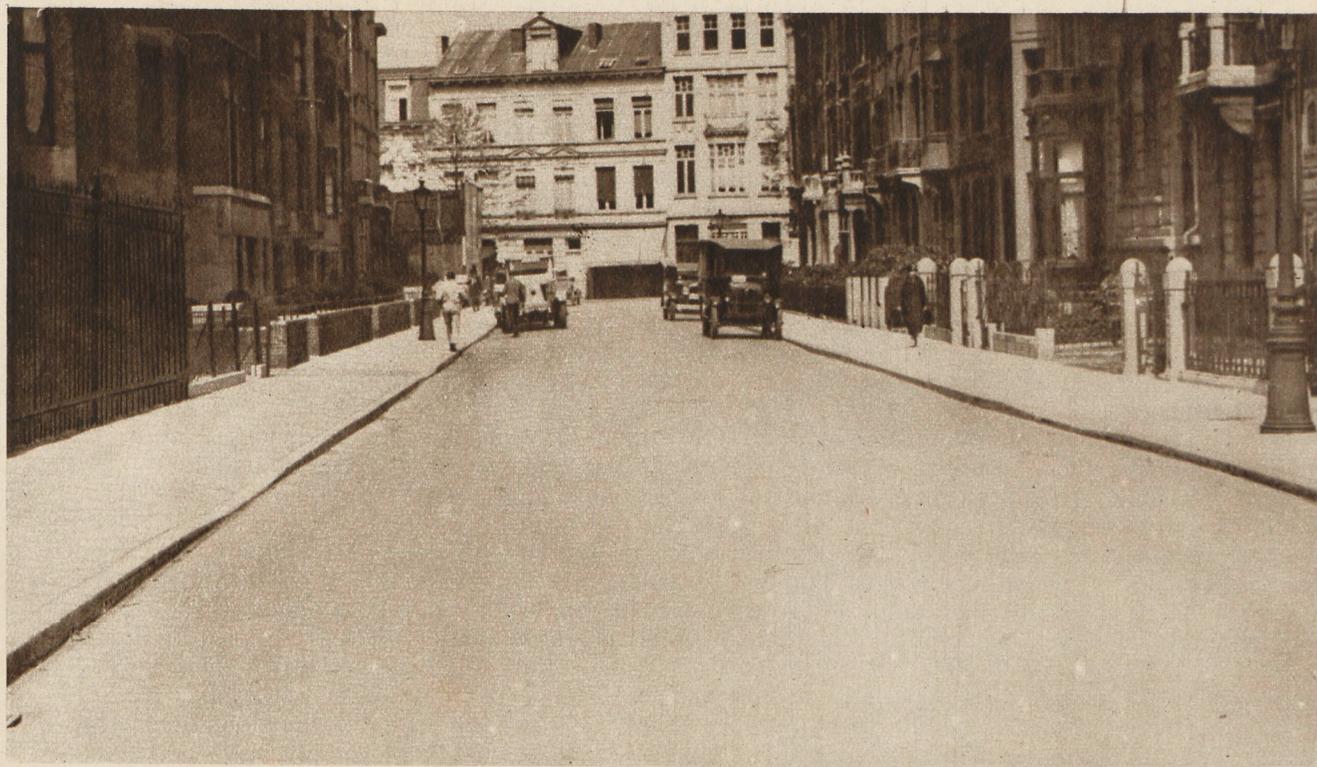
Pour paradoxal que cela paraisse, la grande métropole maritime belge dispose encore d'une voirie digne du siècle dernier, ou pire pour certains quartiers où règne un vieux pavé cahotique qui rend la circulation extrêmement fatigante pour les usagers de la traction automobile et douloureusement bruyante pour l'habitant.

Il suffit d'avoir circulé dans Paris, Londres, Amsterdam, Berlin, Budapest, etc. pour se rendre compte de l'infériorité des rues, des boulevards et des avenues anversoises. Rome même, depuis quelques années, a produit un gigantesque effort pour réformer une voirie presque antique en même temps qu'elle créait un nouveau système de circulation et simplifiait le tracé urbanistique de certains quartiers. Et ceci s'impose dans toutes les grandes villes chargées de siècles, car s'il importe de créer des quartiers neufs et parfaitement adaptés au genre de vie des temps nouveaux, il n'importe pas moins de corriger les vieux quartiers et de leur donner le maximum possible d'hygiène, quant aux bâtisses, et d'aisance quant à leur circulation.

On hésite donc à parler nettement d'un Anvers résolument moderne quand le problème de la rationalisation de la voirie et de la simplification du tracé urbanistique des vieux quartiers reste posé. Tant de villes ont su adapter le revêtement de leurs voies publiques aux exigences de la circulation intense en étendant les revêtements unis, insonores et lisses, tels que ceux, par exemple, à base d'asphalte. Pareils revêtements, d'aspect net, font disparaître les poussières toujours dangereuses dans les cités maritimes où le vent peut s'élever très vite.

Le développement du trafic automobile en poids, nombre et vitesse a rendu plus actuelle la nécessité de combattre les vibrations souterraines que provoquent ce charroi, lesquelles sont des plus nuisibles à la durée des habitations. La circulation sur revêtements lisses représente à ce point de vue comme au point de vue de l'usure de tous les véhicules, qu'il s'agisse de voitures souples ou de simple charroi, une considérable amélioration et une économie contestablement réalisée au bénéfice du commerce et de l'industrie de toute une ville, et même sa province. Il n'est pas d'automobilistes qui ne désirent ardemment une transformation de la voirie des artères anversoises.

En vérité un début de réalisation, timide encore, a été tenté. Nous reproduisons ici la piste remarquable de l'avenue Hélène, aussi belle qu'une piste de patinage, mais qui, en plus, est adhérente. Rue des Peintres et dans quelques artères moyennes des essais concluants ont été faits, qui sont à l'honneur de la firme anversoise qui les a exécutés. Espérons qu'avant peu les services responsables envisageront un programme de réforme logique et bien moderne, d'une ampleur égale à ceux, merveilleux qui furent établis pour la création du nouveau port et d'un quartier, tant attendu, de la rive gauche de l'Escaut.



L'AVENUE HELENE, A ANVERS, DONT LE REVETEMENT A ETE EXECUTE PAR LA S. A. VIANOVA D'ANVERS.

LES BEAUX MATÉRIAUX

A PROPOS DE PIERRES DURES

Les architectes modernes, malgré l'attention qu'ils portent aux matériaux synthétiques, dits « internationaux » et l'usage précis qu'ils en font, surtout comme ossature d'importants bâtiments, aiment d'employer des pierres de bel aspect, appareillées de sobre et résistante façon.

Parmi celles que leur grain fin et compact, leur homogénéité et leur belle teinte claire, permettent de travailler en arrêtes et profils très vifs, il faut noter la faveur grandissante qu'ils attribuent à la ROCHE DE VOLOTTE. Tout en restant claire, cette belle pierre prend, le temps aidant, une admirable patine.

L'architecte en chef de la ville d'Anvers, M. Van Averbeké, l'utilisa avec bonheur dans les revêtements de façade et la décoration de grands magasins (Grand Bazar et Galeries du Bon Marché à Anvers) et d'immeubles particuliers, de même que MM. Van Hoenacker, Cols et De Roeck et autres bons constructeurs. Les architectes M. Van der Gucht et Fr. Peeters en firent usage pour autels d'église en travail poli.

La ROCHE JAUNE DE LA FORGE d'une tonalité plus chaude, s'harmonise parfaitement avec la brique. Il n'est pas étonnant que l'architecte Van der Gucht ait choisi cette pierre pour les importants travaux de restauration qu'il a effectués à l'ancien Hôtel van Lier à Anvers (propriété des RR. PP. Jésuites) et pour la restauration du Sterckxhof au compte du gouvernement provincial d'Anvers. Notons que cette pierre au coloris chaleureux se prête admirablement au ciselage et au bouchardage. Messieurs Van Hoenacker, Cols et De Roeck et autres architectes de la Métropole l'ont employée à leur entière satisfaction. Ces deux pierres ont un coefficient de résistance à la compression très élevé, prouvé par les certificats délivrés par le Banc d'Épreuves de Malines et divers laboratoires de plusieurs pays. Elles sont extraites dans la région de Chamesson, près Châtillon sur Seine, et sont exploitées par la S. A. DES CARRIÈRES ET SCIERIES DE LA CÔTE D'OR. Leur prix n'est pas plus élevé que celui des autres pierres dures généralement sur le marché.

Messieurs R. et G. PEETERS, avenue Cardinal Mercier, 24, Anvers, représentants généraux des Carrières et Scieries de la Côte d'Or, se tiennent volontiers à la disposition de Messieurs les architectes pour leur fournir tous renseignements utiles.

Le Style et la Beauté du PARQUET sont la base de la décoration d'un intérieur.

L'exécution ci-contre est une des nombreuses créations de la Maison Spécialiste

AUG. LACHAPPELLE, S. A.

75, ROUTE DE LA PAIX, 75
MORTSEL - ANVERS

Sa réputation est mondiale.

Ses références ne se comptent plus.

Toujours consultée, elle n'a pas manqué de participer aux dernières grandes œuvres de construction dans notre Métropole.

Pour en citer quelques-unes : le Torengébouw, l'Agence Maritime, la Banque Hypothécaire, nombre de grands immeubles à appartements et de maisons de maître qui ornent les nouvelles avenues, l'École Maritime, le Musée colonial, etc.

DEVIS ET PROJETS SUR DEMANDE.





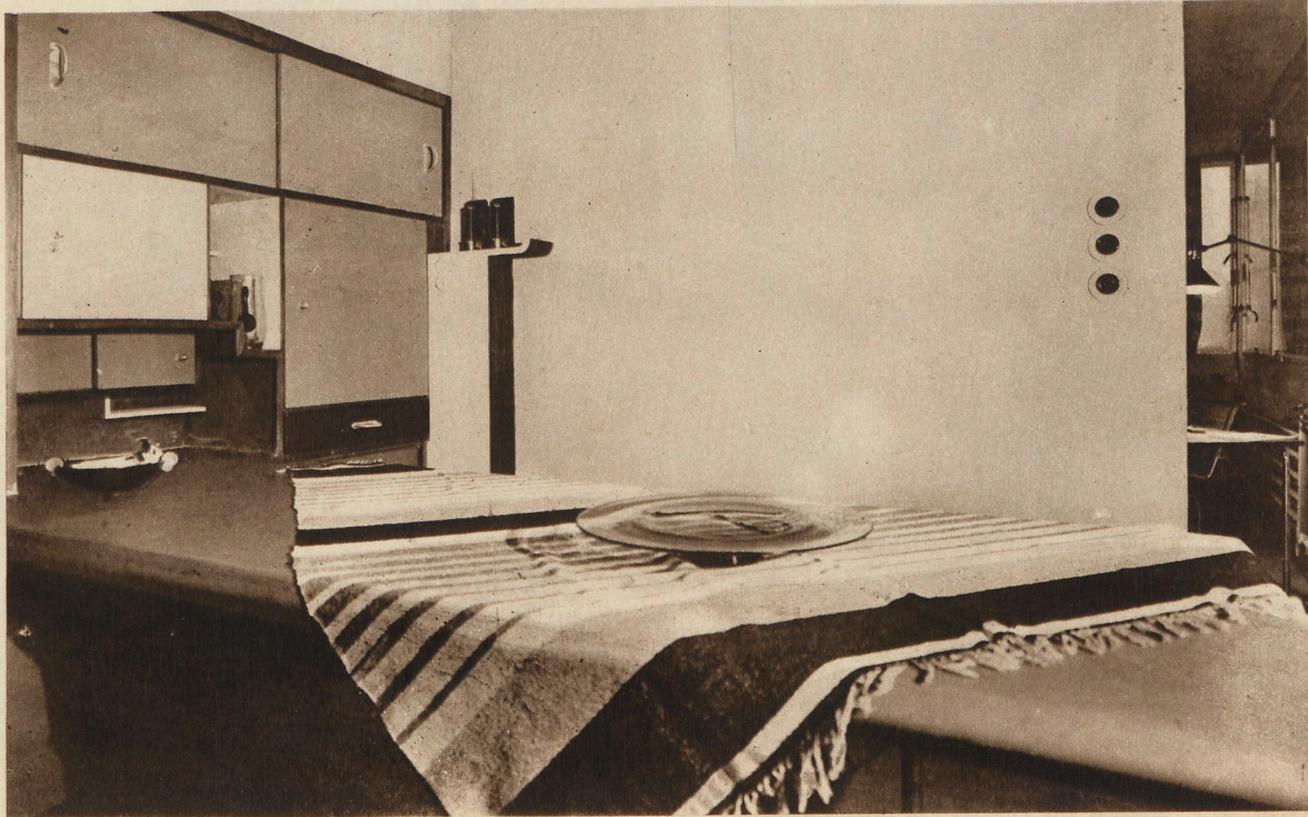
EN HAUT : UN COIN DE FEU MODERNE, CLAIR ET NET. ETOFFES, PAPIERS PEINTS, METAL, GLACE ET CAOUTCHOUC JOUENT LEUR PARTIE DANS CE DELICAT ENSEMBLE.

EN BAS : SALLE A MANGER ELEGANTE ET SIMPLE. ADROITEMENT CHOISI POUR SON ASPECT DECORATIF, LE BOIS CONSERVE SA COULEUR NATURELLE. ARCHITECTE J. DE BRUYCKER.



EN HAUT : COIN DE STUDIO, AVEC MEUBLE COMBINE,
 ETUDIE POUR DIVERS USAGES ET POUVANT SERVIR DE
 SECRETAIRE GRACE A UNE TABLE TIRANTE. CES MEUBLES
 SEVERES, LAQUES EN PLUSIEURS TONS, ONT ETE CONÇUS
 PAR L'ARCHITECTE EYSSELINCK.

EN BAS : ANGLE DE SALLE COMMUNE EQUIPE EN « COIN
 A DINER ». LE MEUBLE EST ENCASTRE. LA TABLE EST
 MONTÉE SUR METAL. ARCHITECTE EYSSELINCK.
 (PHOTOS A. DEVOGELAERE.)



COMMENT BATIR?...



IMMEUBLE DE RAPPORT, AVENUE LOUISE. ARCH. VERLANT. ENTREPRENEUR R. GILLION. (PHOTO E. SERGIJSELS, BRUXELLES.)

Dans le précédent fascicule, nous avons exposé cette thèse que la pratique courante de l'adjudication spéculative était une entrave à l'organisation méthodique de l'entreprise rapide.

Dans la forme actuelle des usages, l'architecte est astreint à développer les éléments constructifs dans des proportions qui dépassent parfois ses obligations normales. En pratique, il effectue souvent des prestations de technique pure. Pour répondre à l'obligation de l'adjudication, l'architecte créateur du projet, est tenu de dresser les éléments graphiques — plans, cahiers des charges, devis estimatifs — de telle manière que des données équivalentes puissent être fournies aux entrepreneurs soumissionnaires.

Pour éviter toute ambiguïté ou erreur de compréhension, son travail de conception artistique est complété par des

épure et indications généralement dictées par la crainte d'une exécution douteuse. L'architecte n'est pas toujours assuré que la soumission la plus basse sera néanmoins l'offre sérieuse d'un exécutant garant et de bonne foi. C'est pourquoi l'artiste amplifie ses prescriptions et réserves. Sa préoccupation dominante est de parer aux interprétations du « soumissionnaire-spéculateur ». L'idée du soumissionnaire-collaborateur ne lui paraît pas possible dans cette conjoncture et dès lors, ses dispositions sont d'ordre général et tendent plutôt à une défense préventive de sa conception qu'à un appel de compétence et d'aide loyale.

Combien plus utilement l'architecte pourrait réserver ses efforts à son œuvre de direction, à sa mission d'ordonnateur, s'il pouvait être allégé de ces formalités commerciales, au fond.

Le problème se complique davantage quand l'imposition d'un délai d'exécution rapide est nécessaire. Il ignore les moyens d'action du futur adjudicataire et c'est pourquoi il se rallie à l'adjudication-concours pour la fixation de ce délai d'exécution.

Sous le couvert de cette compétition, le problème « délai rapide » se pose alors, en toute liberté, pourrait-on dire, pour l'ensemble des soumissionnaires.

Il n'est plus tant question de spécifications ou d'obligations générales. Chacun des entrepreneurs présente une solution différente, sans lien de base, et la confrontation des offres montre, presque toujours, la plus grande incohérence. L'examen critique des solutions concurrentes se résume « grosso modo » à la comparaison des prix et la firme de classe, consciente de ses responsabilités et de ses engagements, dont la solution est garantie par une sérieuse étude d'organisation, par un bureau technique d'appoint, par la disposition d'un personnel et d'un outillage adéquats, se trouve généralement en moins bonne posture « commerciale » que les firmes les plus allégées de frais généraux.

On peut estimer que l'architecte seul ne doit fixer les délais d'exécution, d'une manière théorique, sans l'accord intime des contractants responsables. On peut penser que la forme empirique de l'adjudication-concours ne donne guère de garanties sérieuses à ces derniers. Il importe de trouver une autre formule.

La Firme René GILLION reste persuadée que, sous la forme d'une collaboration loyale et franche, la question du court délai, de l'exécution rapide, sur des bases rationnelles et modernes, trouvera toujours une solution avantageuse pour les parties.



VILLA AVENUE MONTJOIE. ARCH. M. SPITTAEL. ENTREPRENEUR R. GILLION.

(PHOTO E. SERGIJSELS, BRUXELLES.)

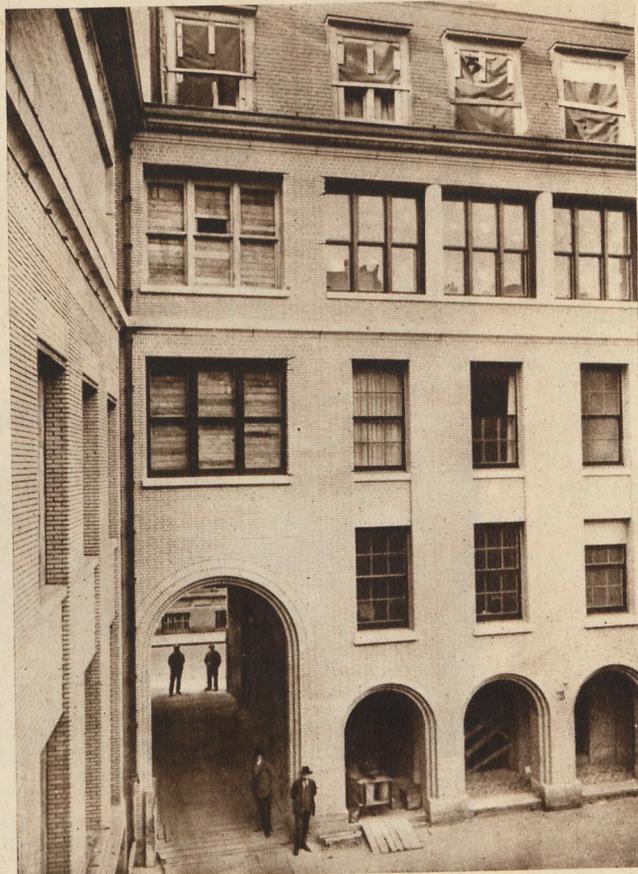
LA BRIQUE, MATERIAU ANCIEN ET NOUVEAU



ECOLE A FOREST (EN COURS D'EXECUTION), ARCHITECTE CH. RIFLART, EXCELLENT EMPLOI DECORATIF DE LA BRIQUE DE VENLOO TON CUIR CLAIR. (STUDIO «BATIR» — PHOTOS HAYOIS.)

Le premier matériau manufacturé fut très probablement la brique. C'est le seul auquel l'histoire reconnaît des usages sociaux égaux ou supérieurs à ceux de la pierre. Les cubes de terre cuite qui survécurent aux siècles prouvent que la bonne brique n'est pas une invention moderne. La science moderne a permis de déterminer que la terre plastique dont elle se compose, plus encore que son mode de cuisson, fait la qualité de ce matériau. Les qualités de cette terre à briques, comme ses compositions et ses origines sont différentes. La Hollande, pays des briques résistantes, réunit des gisements ordinaires, produisant une brique honnête et rustique, mais aussi des gisements d'origine volcanique et alluvionnaires. Les briques faites de terre d'origine volcanique sont d'une grande résistance, mais d'aspect rude. Gardant la poussière qu'elles aspirent, elles noircissent, donnant à des villages entiers un air funèbre. La brique faite d'argile alluvionnaire, d'un grain plus serré, donne moins de prise aux poussières, et les rejette, gardant ainsi la splendeur de ses coloris originaux. Il ne faut pas seulement demander à la brique d'être dure, elle doit être belle, c'est-à-dire fraîche et durablement joyeuse. Les briques de Dieren et de Venloo, en terres alluvionnaires, dont la cuisson fut étroitement surveillée, sont régulièrement employées par les architectes hollandais et les meilleurs constructeurs belges. Kessels, agent général et direct, met à la disposition des techniciens de la construction un million de briques, de 150 sortes et nuances, dans son centre d'approvisionnement : 1 à 5, quai des Usines (Pont de Laeken), à Bruxelles.

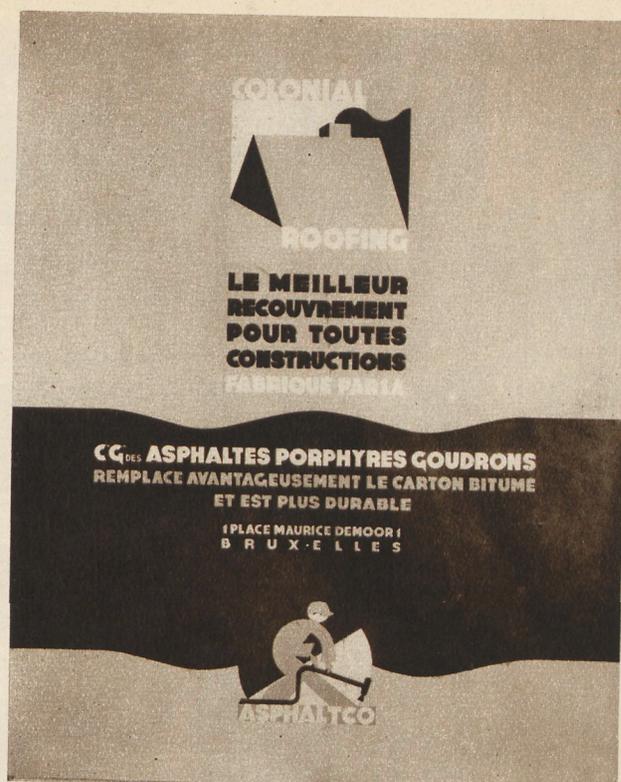
IMMEUBLE DE LA SOCIÉTÉ SOLVAY & CIE, A BRUXELLES (EN PÉRIODE DE CONSTRUCTION). ARCHITECTE PAUL BONDUËLLE, ENTREPRISES « ENGEMA ». REVÊTEMENT DE BRIQUES DE VENLOO BLANCHES.



IMMEUBLE D'HABITATION A JETTE, CONSTRUIT EN BRIQUES DE DIËREN. ARCHITECTE RENÉ AJOUX. (STUDIO « BATIR » — PHOTO HAYOIS.)

IMMEUBLE DE LA FIRME GERARD KONINCKX FRÈRES A BRUXELLES, ARCHITECTE EUGÈNE DHUICQUE (1929-1930) EN BRIQUES DE VENLOO BLANCHES. (STUDIO « BATIR » — PHOTO HAYOIS.)





MARQUE DE FABRIQUE D'UN ROOFING BELGE, REpondant AUX CARACTERISTIQUES DONNEES DANS LA CHRONIQUE CI-CONTRE. (CREATION SERVICE PUBLICITE, S. A. — PHOTO HAYOIS.)

LA MARQUE DU FEUTRE EST UNE GARANTIE

La toiture en Roofing que je me propose d'étudier ce jour peut être soit à pente forte, soit à pente faible pour servir de plate-forme. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans beaucoup de développements au sujet du placement de ce feutre.

Pour toiture inclinée qu'il me suffise de rappeler que la pose doit se faire par bandes horizontales se recouvrant de 10 % environ, joints cloués et collés. Sur toiture parabolique, les bandes seront verticales, entièrement collées au hourdis, joints de recouvrements de 10 % soigneusement collés. Le hourdis généralement de béton sera au préalable vernis au moyen d'un liquide asphaltique léger afin d'obtenir une adhérence absolue.

Pour toitures plates ou à faible inclinaison, on emploiera une ou deux couches de roofing selon la circulation à supporter. Eventuellement, on établira sur le revêtement imperméable une surface carrelée ou de béton pour supporter une circulation intense. J'examinerai l'établissement de ce carrelage dans une prochaine chronique.

Je recommande aux constructeurs de revoir pour ce qui concerne les raccords aux cheminées, cheneaux, descentes, les croquis donnés dans les numéros de « Bâtir » 2 et 7, l'un concernant les applications d'asphalte, l'autre de ciment volcanique. Les mêmes dispositions se recommandent généralement pour la pose du roofing. Les joints et les différentes couches de roofing peuvent être collés soit à froid ou à chaud. La colle à froid recommandée est la Roofingtine, produit asphaltique spécialement préparé et d'un emploi extrêmement simple. Après plusieurs années de pose, il est recommandé de procéder à un entretien par badigeonnage de surface au moyen d'un vernis « Vulcanite » enduit protecteur de premier ordre.

L'attention du constructeur devra avant tout être retenue par la qualité du feutre admis dans la composition de la couverture. Je ne puis mieux faire qu'énoncer des prescriptions qui trouveront leur place dans les cahiers des charges ou guideront simplement l'architecte et l'entrepreneur dans leur choix. Pour les travaux importants, on pourra recourir à l'analyse et à l'examen en laboratoire. Pour les travaux minimes, il faudra bien se contenter de la marque de fabrication que tous les roofings doivent posséder. Elle devra constituer la garantie pour le maître de l'ouvrage. Les constituants du Roofing comprennent : le papier feutre brut, la masse d'imprégnation (saturating mixture) — masse de couverture (coating mixture) — matière minérale anticollante.

Le feutre brut devra contenir au moins 35 % de fibres d'origine animale (fabrication à l'aide de chiffons de laine). Il sera exempt de bois, paille, tourbe, etc. Sa teneur en cendres ne pourra pas dépasser 12 %. Sa teneur en eau devra être inférieure à 12 %. L'essai d'absorption à l'huile anthracénique devra accusé une incorporation de 120 à 140 % du poids propre du feutre expérimenté. La résistance à la traction dans le sens de fabrication sera au moins de 4 kgs sur bande de 25 cm. x 15 mm.

Imprégnation : la masse d'imprégnation devra répondre aux conditions suivantes : pénétration à 25° C. : supérieure à 40. La consistance au consistomètre d'Abraham sera au moins de 15. Ductibilité : au moins 100 cm. Point de fusion Ring and Ball : entre 30 et 57° C. Point d'inflammabilité : supérieur à 175° C. Perte par volatilisation à 207° en 5 heures : maximum 3 %. Solubilité dans CS₂ : minimum 98 %. Solubilité dans naphte à 88° : au moins 85 %. Le mode de fabrication du roofing est à retenir et à considérer. Il faut que l'imprégnation soit particulièrement soignée et faite à haute température, afin de chasser l'air et l'eau contenus dans le feutre brut. Ce résultat peut être obtenu par divers autres procédés, système des préchauffeurs par exemple, propres aux fabricants bien outillés, de façon à éviter que le roofing ne boive l'eau et ne se boursoufle après la pose.



IMMEUBLE A PARIS OU LE « COLONIAL ROOFING » A ETE EMPLOYE TANT EN FONDATION QU'EN COUVERTURE.



TOITURE EN PENTE DU THEATRE LYRIQUE, A SCHAERBEEK. (PHOTO « PHOTO BROME ».)

Couche superficielle : (coating). Devra avoir la plus grande résistance aux agents atmosphériques. Pénétration à 25° C. : 10 à 50. Consistance : 15 à 30. Ductilité à 25° C. devra être supérieur à 1. Point de fusion R. & B. supérieur à 64 et inférieur à 125. Volatilité pendant 5 heures à 207° C. : moins de 2 %. Teneur en paraffine : inférieure à 2 1/2 %. Inflammabilité : plus de 225° C.

Matière minérale de surface : Varie selon les desiderata de la clientèle. Le feutre peut être simplement talqué et se présenter en côtes plus ou moins fortes. Il peut être recouvert de granulés teintés mais ces qualités sont peu employées en Belgique.

Le Roofing (Colonial Roofing) se fabrique en quatre épaisseurs : 1/2 ply pesant 750 à 800 gr.; 1 ply pesant 1 à 1 kg. 200; 2 plys, pesant 1 kg. 400 à 1 kg. 600; 3 plys pesant 2 kg. à 2 kg. 200.

Pierre HOLOFFE, Ing. A. I. Ms.
Adm.-Dél. de la S. A. Comp. Gén. des Asphaltes, Porphyres et Goudrons.
1, place Maurice Demoor, BRUXELLES.

Au cours de notre étude « Revenons à la Toiture », dans le n° 7 de « BATIR », une coquille nous a fait dire que : « Le « Bifiller » ajouté au ciment volcanique rend ce dernier plus coulant et surtout le rend moins sensible à la chaleur. » C'est plus collant qu'il fallait lire.

LE MUR EN ROULEAU

SANOPLASTIC U. P. L.

Il n'est pas de propriétaire qui ne déplore la fragilité des crépis d'intérieurs. Le moindre choc suffit, dans telles circonstances de sécheresse pour faire sauter un éclat du revêtement, trouant une surface élégamment travaillée. Le praticien sait aussi combien il est difficile de réparer de façon vraiment invisible la blessure faite à un délicat crépi d'intérieur. Presque toujours, sinon une tache d'un coloris ou d'un grain différent, du moins une légère auréole nuancée ou épaisse, signalera l'endroit exact de la réparation.

Les produits plastiques, travaillés au chiffon ou à la brosse sont moins vulnérables mais leur pose coûte beaucoup plus cher, étant donné la nature particulière de la matière, la lenteur du travail et la main-d'œuvre très spécialisée qu'elle exige. On peut donc dire que la création d'un papier fort, qui tout en étant imprimé en relief et imperméabilisé par un enduit de couleur à l'huile mate qui lui donne l'aspect du crépi conserve la souplesse du papier enduit fut un progrès incontestable.

Ce produit intéressant des Usines Peters-Lacroix, baptisé « Sanoplastic U. P. L. », à cause même de ses qualités de résistance et de son utilité particulière est spécialement employé pour le revêtement des couloirs, des murailles de halls, des cloisons de bureaux, et en général de toutes cloisons destinées à souffrir des suites d'un nombreux passage, de transports d'objets, ou de séjours prolongés de travailleurs. Cependant le « Sanoplastic U. P. L. » dans ses modèles les plus fins, est également utilisé comme revêtement mural d'intérieurs rustiques, qu'il s'agisse d'appartements ou de bungalows. La matière granuleuse de cette fabrication accroche puissamment la lumière et constitue par elle-même un décor. Elle s'accorde parfaitement avec les boiseries anciennes et les ameublements des styles régionaux un peu frustes aussi bien qu'avec les formes dépouillées, amples, des mobiliers de conception moderne. Le « Sanoplastic U. P. L. » ou « mur en rouleau » qui se vend **au mètre** et se trouve chez tous les marchands de papiers peints et tapissiers soucieux de répondre à toutes les demandes, se place à l'aide d'une bonne



SALLE A MANGER DE STYLE, CHEZ Mme C..., AUX MURS RECOUVERTS DE SANOPLASTIC U. P. L. GRIS-VERT, METTANT EN VALEUR LE MOBILIER ET LES PIÈCES DE COLLECTION. (STUDIO « BATIR », PHOTO HAYOIS.)

colle de dextrine. C'est un produit durable, bien adhérent, et qui après des années d'usage supporte sans danger une couche de couleur à l'huile un peu fluide et bien appliquée.
Le « Sanoplastic U. P. L. » est une fabrication U. P. L., la grande marque belge dont les usines sont à Haren-Nord, près de Bruxelles.



FRAGMENT MONTRANT LE GRAIN DU SANOPLASTIC U. P. L. EMPLOYE DANS LA DECORATION DE LA SALLE A MANGER
(STUDIO « BATIR », PHOTO HAYOIS.)



ILLUMINATION DE L'HOTEL DE VILLE
DE BRUXELLES. (PHOTO SERGIJSELS.)

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

est entrée dans sa période constructive. Les travaux de mise en état du terrain, et la préparation des plantations sont en voie d'achèvement. Le Comité Exécutif de l'Exposition va lancer son appel aux industriels et aux commerçants. Les adhésions de principe vont devenir définitives. Déjà aussi les nations étrangères envisagent quelle sera l'importance et la nature de leur participation.

« BATIR » médite de renseigner largement ses lecteurs sur les projets du Comité Exécutif et du Commissariat Général de l'Exposition de 1935.

A dater du 15 août paraîtra le **BULLETIN OFFICIEL DE L'EXPOSITION**. Il ne s'agit pas d'un Bulletin aride, et seulement d'information, mais d'une revue abondamment illustrée où sera décrite la croissance de l'Exposition, expression tangible de l'effort victorieux que le pays entier a fait pendant la crise dans les divers domaines de son activité économique, industrielle et intellectuelle.

LE **BULLETIN OFFICIEL**, mensuel en 1933, deviendra hebdomadaire durant toute la durée de l'Exposition. On peut déjà s'abonner en versant la somme de **QUINZE FRANCS** pour les douze premiers numéros au compte chèque postal : Bulletin Officiel 1935, n° 712.40.

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI AU BULLETIN OFFICIEL DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE & INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

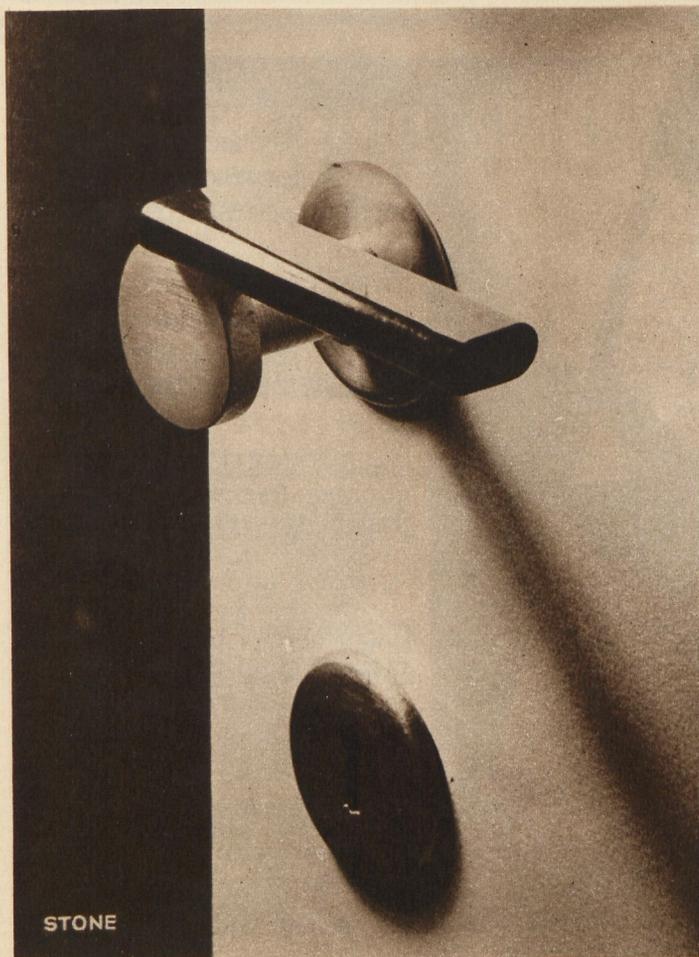
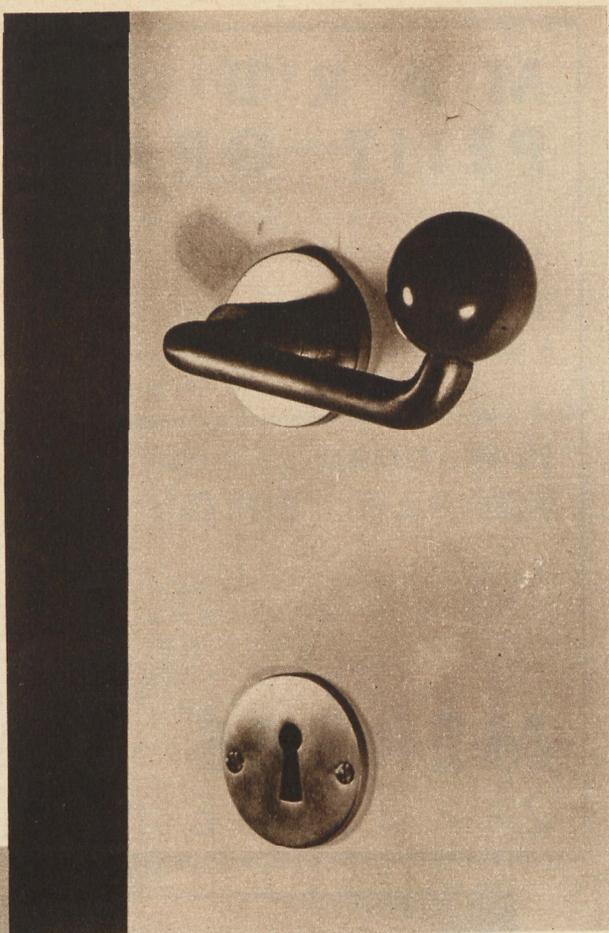
EN VERSANT LA SOMME DE **QUINZE FRANCS** POUR LES DOUZE PREMIERS NUMEROS, AU COMPTE CHEQUE POSTAL N° 712.40 (BULLETIN OFFICIEL 1935), ET EN NOUS ENVOYANT VOS NOMS, QUALITE ET ADRESSE LISIBLEMENT ECRITS.

RÉALISATION PRÉCISE DES MODÈLES
D'APRÈS PLANS OU DESSINS EN ACIER
INOXYDABLE, WÉHAGSIL, MÉTAL BLANC
ET EN BRONZE.

COMPÉTENCE DANS LA CONSTRU-
TION DES CHASSIS, PORTES ET CHAM-
BRANLES MÉTALLIQUES.

SERRURES ET FERMETURES PERFEC-
TIONNÉES ADAPTÉES A LA MENUISERIE
MODERNE.

EXÉCUTION DE DEVANTURES DE MAGASINS,
BALUSTRADES, CACHE-RADIATEURS.



M E T A U X

GALLER

S.A.

A N V E R S

22. AVENUE D'ITALIE

TELEPHONE 213.52

LES PROFILÉS D'ACIERS ET POU-
TRELLES GREY SONT EN STOCK
PLAINE DE STUYVENBERG, 20, ANVERS

STONE

MARBRES PETIT GRANIT

TRAVAUX D'ART
TRAVAUX DE DÉCORATION
ET D'ARCHITECTURE
REVETEMENTS
PAVEMENTS
COLONNES
CHEMINÉES

SALLES D'EXPOSITION :
2, RUE DE SUISSE • BRUXELLES

MARBES SPRIMONT S. A.

2, RUE DE SUISSE • BRUXELLES



Une seule dimension
12,5 x 12,5 convenant aux
grandes et petites pièces

Un seul carreau réunis-
sant les qualités incompa-
rables du grès cérame de
WASSERBILLIG

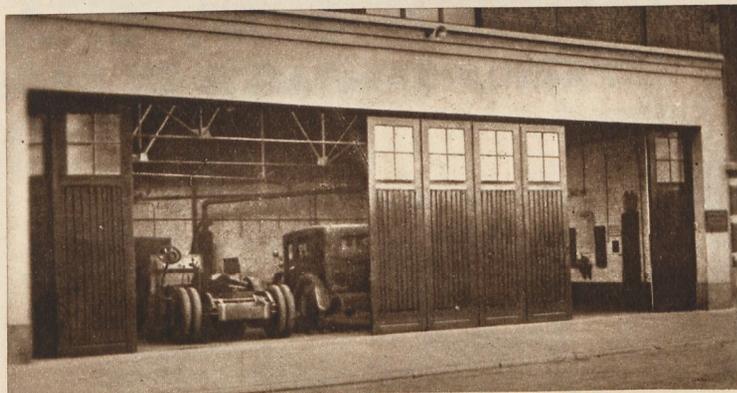
N'employez doréna-
vant que le carreau
UNIQUE de 12,5 x 12,5

COMPAGNIE
GÉNÉRALE DE
LA CÉRAMIQUE
DU BATIMENT
usine de
WASSERBILLIG
(LUXEMBOURG) - TÉLÉPHONE: 4

LES PRIMES DE « BATIR »

Nous rappelons aux lecteurs de « BATIR » que chaque abonné nouveau recevra, à titre gracieux, dès après parution, tous les numéros spéciaux qui seront consacrés à de grands constructeurs belges et étrangers. Ces numéros hors-série, de 60 à 100 pages, richement illustrés, constitueront des ouvrages de bibliothèque.

Chaque abonné qui, par un effort personnel de propagande, nous trouvera trois abonnés nouveaux aura droit à une superbe gravure lithographique ou à l'eau forte, de tirage limité, signée par un artiste réputé !



POUR LA FERMETURE DE VOTRE GARAGE

la firme Th. EVERS réalise la solution la plus pratique : celle qui permet de dégager l'entrée sur sa largeur entière, sans encombrer l'intérieur.

Prospectus explicatif sur demande.

**176, CHAUSSÉE DE HAECHT, 176
B R U X E L L E S**

REFERENCES DE PREMIER ORDRE

L. & F. VAN MENSEL

SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALISTES EN

“ ENDUIT G. G. ” POUR FAÇADES
PLAFONDS & CLOISONS EN LUGINO
PLAFONNAGES ET CRÉPISSAGES

41, RUE ARTHUR STERCKX, 41
BERCHEM-ANVERS • TÉL. 941,08



LES GENS DE GOUT DESIRANT SE MEUBLER DE FAÇON MODERNE,
HARMONIEUSEMENT ET PRATIQUEMENT S'ADRESSENT A

HET BINNENHUIS

O. L. VROUWPLAATS, 22 • ROESELARE • TÉL. 413

L'ARCHITECTE

J. DE BRUYCKER ETUDIE CHAQUE DEMANDE EN PARTICULIER.

MÉDAILLE D'OR A PARIS

SOCIÉTÉ SANITAIRE

33, RUE HOF TER BEKE
ANVERS • TÉL. 72,585

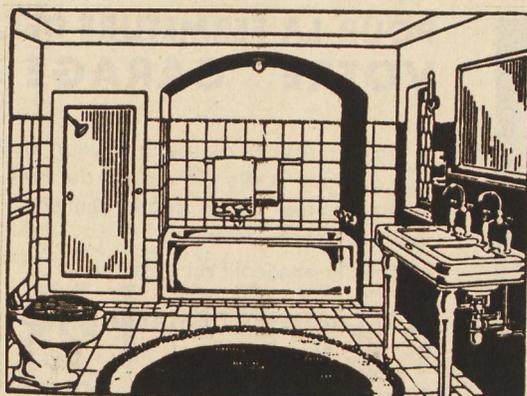
BACTERIOR

FOSSES SEPTIQUES

R. & G. PEETERS
PIERRES & MARBRES

TÉLÉPHONE 90,681
24, AVENUE CARDINAL MERCIER
ANVERS

REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX DES
CARRIÈRES ET SCIERIES DE LA CÔTE D'OR
« ROCHE DE VOLOTTE » — « ROCHE JAUNE DE LA FORGE »
REPRÉSENTANTS DES
CARRIÈRES DE GRÈS DE MONTAUBAN



TROESCH & C°, S. A.

APPAREILS SANITAIRES EN GROS

BERNE
ZURICH

ANVERS
192, LONGUE RUE D'ARGILE

QUELQUES FOURNITURES:
TORENGEBOUW « GRATTE-CIEL » ANVERS
CENTURY-PALACE ANVERS
GRAND HOTEL MATADI CONGO
HOTEL MEMLINC KNOCKE
STADE DU HEYSEL BRUXELLES
LA BALOISE-VIE BRUXELLES
GALERIES DU BON MARCHÉ ANVERS
HOPITAL SAINT-VINCENT ANVERS

V. & J. BERNARD

SPÉCIALITÉ DE :

CHEMINÉES EN MARBRE EN TOUS GENRES

TOUS LES OUVRAGES EN MARBRE, DALLAGES,
MARCHES, PLINTHES, COMPTOIRS, ETC., ETC.

RUE COEBERGER, 7 • ANVERS (SUD) • TÉL. 726,10

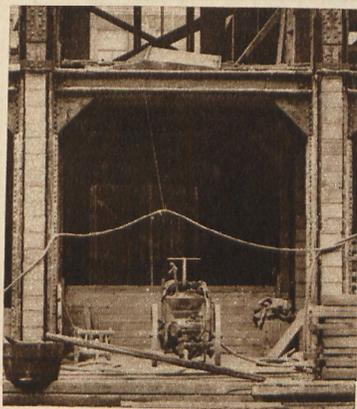
G. P. HUYSMANS & C°

RUE DES LIONS, 7 • ANVERS

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE TRAVAUX DE VITRERIE • VITRAUX D'ART

RÉFÉRENCES :

TORENGEBOUW ET IMMEUBLE DE LA CENTRALE GÉNÉRALE DU BATIMENT ET DE L'AMEUBLEMENT A ANVERS



VALLAEYS & VIERIN

Un détail d'exécution du « Torengembourg ». Pour préserver l'ossature métallique contre le danger d'incendie, le constructeur a prévu le revêtement des piliers au moyen d'un produit qui possède un coefficient de conductibilité thermique très réduit et ne crevasse pas aux températures élevées d'un incendie. Il s'agit des briques Moler, dont 6,000 m³ furent fournis par la Maison Vallaeys & Vierin, 69, av. Broustin, à Ganshoren.

CE NUMERO, COMME LES PRECEDENTS, A ETE TIRE A 30,000 EXEMPLAIRES, CHIFFRE CONTROLE OFFICIELLEMENT.



MAISON FONDÉE EN
1870

ateliers tantôt frères &

CHASSIS MÉTALLIQUES

TRIPLE BATTÉE
GRILLES RÉTRACTILES

ACIER AU CUIVRE
VITRINES DE MAGASINS

BRUXELLES, RUE DE L'ORIENT, 59 - TÉL. 33,12,83 et 33,22,89

A N V E R S
8, rue des Tanneurs
Téléphone 323,62

G A N D
TANTOT
Meirelbeke

L I É G E
15, rue Pont d'Avroy
Téléphone 294,98

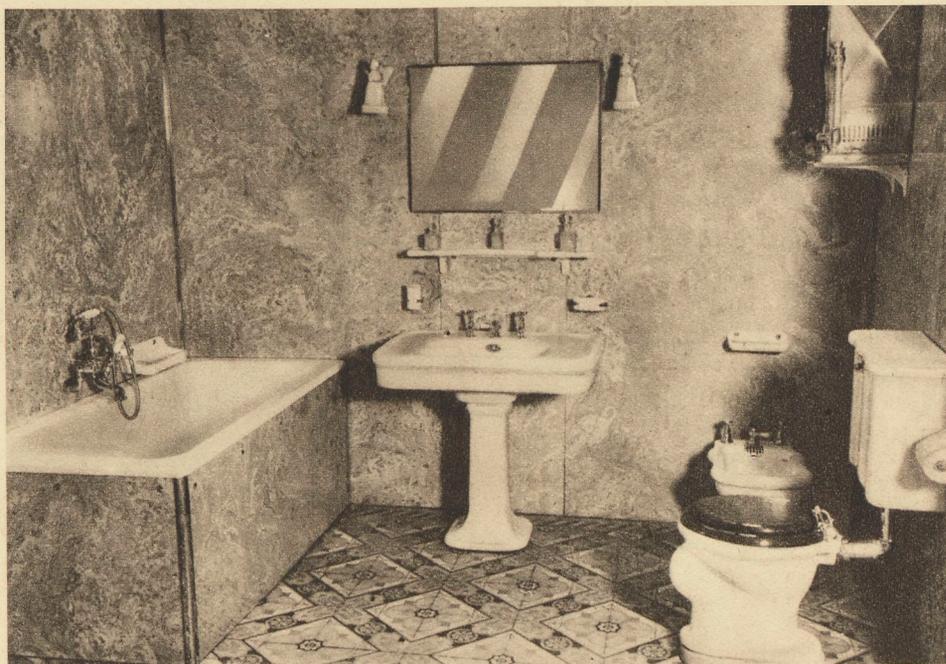
BRONZES
&
CHASSIS
MÉTALLIQUES
"TOUT ACIER,"

VAN HAMME B R U X E L L E S

ADRESSE TELEGRAPHIQUE
VAME - BRUXELLES
COMPTE CH. POST. 231.17

TELEPHONE 17.13.90
41 - 43, RUE AUX CHOUX
R. C. BRUXELLES No. 8874

SALLES DE BAINS « **PORCHER** » EN VENTE CHEZ



Mathieu V L I E G E N

144, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 144 • BRUXELLES • TÉLÉPHONE 17,98,53



VITRAIL DE LOUIS BARILLET, A PARIS.

DANS UN PROCHAIN NUMERO, « BATIR » PUBLIERA UNE INTERESSANTE ETUDE SUR LES VITRAUX ANCIENS ET MODERNES, ENRICHEE D'ŒUVRES DES MEILLEURS PEINTRES-VERRIERS DE BELGIQUE ET DE FRANCE.